

## Les Canadiens-français se sont illustrés lors de la prise du village fortifié de Courcelette

SANG DE NOS VAILLANTS COMPATRIOTES A GOULE AU COURS DE CETTE BATAILLE, MAIS ILS ONT SU TENIR HAUTEMENT L'HONNEUR DU NOM CANADIEN

PLUSIEURS OFFICIERS PARMIS LES MORTS

LES MAJORS RENAUD ET BAUSET; LES LIEUTENANTS LAVOIE, BINET, LEFEBVRE ET NOMBRE D'AUTRES ONT SUCCOMBE BRAVEMENT FACE A L'ENNEMI. — L'ATTACHE FUT REMARQUABLE EN PRECISION

LES SOLDATS FUYAIENT, ABANDONNANT LEURS FUSILS

Quartiers-général de l'armée canadienne en France, via Londres, 10. (Récit consacré spécialement sur les Canadiens-français à Courcelette.) — Lorsque la première grande attaque a été lancée, à 6.20 heures du matin, le 15 septembre, la cinquième brigade de l'infanterie canadienne était dans la seconde réserve divisionnaire. Un bataillon canadien-français se trouvait dans les tranchées, où pour la majeure partie de la journée, il n'a été que simple spectateur. Au-dessus de leur tête, les obus des batteries lourdes fendaient l'air.

Comme la matinée était échauffée, des rapports atteignirent les soldats du régiment canadien, disant que les assauts de la quatrième et la cinquième brigades avaient été très heureux, mais ils s'attendaient peu à prendre une part active dans la bataille. Soudainement, à 3.30 heures de l'après-midi, ils reçurent l'ordre d'avancer. Chaque bataillon, en conjonction avec le bataillon de leur gauche, était prêt à six heures du soir à s'élaner à l'assaut du village fortifié de Courcelette.

Cela était sans doute un problème militaire et une rude tâche à l'épreuve des troupes les mieux entraînées et les plus disciplinées. Dans le court espace de deux heures et demie, les ordres avaient été donnés et expliqués à tous les officiers du N. C. O., qui devaient prendre part à l'attaque. Des préparations soignées devaient être faites et le bataillon devait attaquer et faire une avance de deux milles sur un terrain très rude. Cependant cela a été fait. Tout s'est exécuté à la minute.

Finalement, le bataillon se mit en marche. Deux compagnies sur un seul rang dirigeaient la marche à 34 verges de distance l'une de l'autre. A environ 150 verges en arrière venait une autre compagnie aussi sur un seul rang et à même distance venait la quatrième et dernière compagnie dans la même formation.

Elles montèrent ainsi la crête qui cache Martinpuich. C'est des tranchées de cette crête que l'attaque fut lancée le matin. Là elles se trouvaient dans la zone du feu de l'artillerie ennemie. Le terrain était très accidenté, étant donnée la grande quantité de trous creusés par les obus. A ce point, les deux premières compagnies se dirigèrent vers la droite en formation étendue d'un homme à chaque trois verges. De cette manière, elles couvraient une ligne de 900 mètres, dont le flanc droit était guidé par une voie légère qui s'étendait jusqu'aux maisons du coin ouest de Martinpuich, et leur gauche se dirigeait vers les ruines d'une raffinerie qui était à une courte distance.

La manœuvre n'aurait pu être exécutée avec plus de précision sur les plaines solitaires de Salisbury ou dans les champs sablonneux de Valcartier. Et cependant il y avait près d'eux le grondement continu et assourdissant des obus et des shrapnels et les hommes tombaient, soit tués ou blessés.

Les autres compagnies atteignirent à leur tour la crête et suivirent les deux premières et ainsi le bataillon avançait en trois rangs successifs, sur une distance de plus d'un mille. Le bataillon continua ainsi sa marche en avant jusqu'à ce qu'il fut sous le feu. Les hommes tombaient, tués ou enterrés par des explosions. Trois fois le commandant lui-même fut partiellement enterré.

La ligne n'en continua pas moins sa marche en avant. Enfin, la tranchée "Candy" fut atteinte par les hommes de la quatrième brigade, tandis que, sur la gauche, la raffinerie venait d'être dépassée. Là, la droite de la ligne fut poussée de l'avant jusqu'à ce qu'elle atteignit le chemin où la direction prise inclinait vers la gauche, avançant ainsi directement vers le sud de Courcelette.

Pas à pas, devant notre infanterie, le feu de barrage de notre artillerie avançait avec une remarquable précision, mais le bataillon ne considéra pas le temps. Il se lança en avant sans une pause presque au milieu du feu de ses propres batteries. Immédiatement en face de la crête du village, il fut retenu quelques minutes jusqu'à ce que le feu de barrage soit retiré. Alors avec des cris stridents, il se lança dans le village de Courcelette.

Sur la droite, nos hommes durent faire face à un violent feu de mitrailleuses ennemies et quelques hommes tombèrent avant que les canons furent réduits au silence. Ici et là, il y eut de violents corps-à-corps. Les sapeurs durent être délogés et de profonds "dugouts" remplis d'Allemands qui se cachaient furent bombardés. Les Canadiens-français en parlaient avec dégoût. "Les lâches," disaient-ils. Dans les rues, ils se jetaient à genoux et demandaient grâce.

Comme les Canadiens avançant vers le nord, on pouvait voir les Allemands s'enfuir en abandonnant leurs fusils.

La tâche du bataillon n'était pas de prendre des prisonniers. Néanmoins, avant la fin de l'attaque, le village était entièrement entre ses mains et qu'il avait établi une ligne au delà, on s'aperçut que plus de 300 prisonniers, à part un grand nombre de blessés, avaient été capturés. Il y avait aussi parmi les prises un canon de 4.1 pouces, un millier de boîtes de munitions, plusieurs mitrailleuses et une grande quantité de grenades allemandes.

Beaucoup d'actes de courage et de bravoure ont été enregistrés au cours de la bataille de Courcelette.

Le sergent Mitchell, reconnu, dans le régiment, comme un batailleur incomparable, s'empara d'un certain nombre de bombes et menaça les siennes. Il bombardait deux "dugouts" remplis d'ennemis et, alors qu'il en attaquait un troisième, il fut tué.

Le lieutenant H. Lefebvre fut tiré d'une balle en pleine poitrine pendant l'attaque. Il était étendu sur le terrain, mais tout à coup il se redressa et commanda à ses hommes d'avancer, le sang coulait de sa bouche. Il fut recommandé pour la médaille D. S. O., mais il est mort peu après.

Le major Bauset avança à la tête de ses hommes et il établit une ligne le long de la crête est du village. Pendant plusieurs heures, il fut sans relâche au devoir, encourageant ses hommes, leur assurant la quantité de bombes nécessaires, des munitions, de l'eau pour boire, et il fut personnellement très occupé à repousser les contre-attaques de bombes faites plus tard par l'ennemi. Il fut tiré en pleine poitrine et mourut instantanément.

Il est impossible de mentionner la bravoure de chacun. Le

## BELLE VICTOIRE DES FRANÇAIS AU SUD DE LA SOMME

ILS CAPTURENT LE VILLAGE BOVENT, LES LIMITES NORD ET OUEST D'ABLAINCOURT ET ILS OCCUPENT PRESQUE TOTALEMENT LE BOIS DE CHAULNES. — PLUS DE 1200 PRISONNIERS PRIS AU COURS DE CES OPERATIONS

SUR LE FRONT DES BALKANS

L'OFFENSIVE DE L'AILE GAUCHE SE POURSUIT AVEC SUCCES ET DEUX VILLAGES SONT CAPTURES AINSI QUE 816 PRISONNIERS

Paris, 10. — Dans la bataille d'aujourd'hui au sud de la Somme, les Français ont capturé le village de Bovent, les limites nord et ouest d'Ablaincourt, ainsi que la plus grande partie du bois de Chaulnes. Suivant le communiqué officiel publié ce soir, les prisonniers capturés pendant ces opérations sont au nombre de 1200. Voici le texte du communiqué:

"Au nord de la Somme, il y a eu une grande activité de l'artillerie des deux côtés. Une attaque de surprise au sud de Saily-Saillisel, nous valut cinquante prisonniers, dont deux officiers.

"Au sud de la Somme, nous avons attaqué sur un front de cinq kilomètres, entre Berny-en-Santerre et Chaulnes. Notre infanterie captura vigoureusement la position ennemie qui était son objectif, et avança au-delà sur une considérable distance à quelques points. Le village de Bovent, les limites nord et ouest d'Ablaincourt et la presque totalité du bois de Chaulnes sont tombés entre nos mains.

"L'ennemi a essuyé des pertes considérables, notamment autour d'Ablaincourt. Douze cents prisonniers ont été capturés.

"Sur le reste du front, il n'y a rien d'important à rapporter.

"Aviation. — Au cours de la nuit du 9 au 10 octobre, l'adjudant pilote Baron et l'adjudant Chasard ont bombardé la manufacture de magneto Bosch à Stuttgart. Comme résultat du bombardement, une épaisse colonne de fumée a été aperçue s'élevant dans l'air.

"Armée de l'est. — Sur la Struma, l'ennemi a évacué Chavdor Man ou Manli et Hoznatar. Sur le centre, il y a eu des rencontres de patrouille et une activité modérée de l'artillerie.

"Sur l'aile gauche, notre offensive se poursuit avec succès. Il y a eu une bataille particulièrement vive entre les Serbes et les Bulgares sur la Cerna. Au cours de ces batailles, 806 prisonniers, y compris cinq officiers ont été capturés.

"Nos avions ont bombardé Monastir et Prelip."

## LE CAPITAINE DU "KINGSTON" DIT AVOIR VU TROIS SOUS-MARINS

Telle est la déclaration qu'il a faite aux propriétaires du navire coulé. — On a abandonné les recherches de l'équipage du malheureux navire.

Newport, R.I., 10. — On a abandonné ce soir les recherches de l'équipage du Kingston, un des vaisseaux torpillés par le sous-marin allemand au large de Nantucket, dimanche dernier, et les douze torpilleurs ont reçu ordre de retourner au port. Depuis quarante-huit heures, ils ont conduit leurs recherches systématiquement, parcourant en tous sens la zone des opérations du sous-marin et l'on pense que l'équipage en question a été recueilli par quelque vaisseau, sans quoi on aurait perçu des signaux de détresse.

Le capitaine Grotness, du vaisseau pétrolier Christian Knudson, a déclaré aujourd'hui aux propriétaires du navire à New-York qu'il avait vu trois sous-marins, soulève beaucoup d'intérêt parmi les officiers de la flottille des destroyers ici. Le capitaine aurait dit que, alors qu'il se tenait sur le pont du sous-marin qui a attaqué son vaisseau, il en a vu deux autres un peu plus loin.

Le vice-amiral Austin Knight, commandant de la station navale de la baie Narragansett, a dit, ce soir, que, malgré la déclaration du capitaine Grotness, il croit toujours qu'il n'y avait qu'un sous-marin et celui-là était le U-53. Aucun des officiers des destroyers disent avoir vu plus d'un sous-marin et pourtant plusieurs d'entre eux ont été très près des vaisseaux torpillés.

major Renaud et le lieutenant Lavoie furent tués par le même obus. Le lieutenant Binet tomba aussi et les actes de ces officiers et des autres sont particulièrement remarquables.

Le capitaine Fair, de la 5ème brigade de la batterie des mortiers de tranchées fut tué à son poste.

Parmi les prisonniers capturés se trouvent deux colonels, dont l'un était commandant de régiment et l'autre de bataillon. Le premier est un baron allemand d'une apparence arrogante. Il s'avance vers le petit colonel et avec un superbe geste d'indifférence, il sortit un étui en argent d'où il retira une cigarette qu'il alluma. "ça n'aurait pas été trop mal s'il m'en avait offert une," dit le colonel, "mais il ne l'a pas fait." Il fut placé parmi une cinquantaine de ses compatriotes et envoyé à l'arrière sous la garde d'environ quarante Canadiens-français.

## UN TRANSPORT FRANÇAIS COULE

LE "GALLIA", PORTANT 2.000 SOLDATS ALLIES, A ETE TORPILLE DANS LA MEDITERRANEE.

Paris, 10. — Le vapeur "Gallia", croiseur auxiliaire transportant 2.000 soldats serbes et français, a été torpillé et coulé par un sous-marin le 4 octobre. Treize cents hommes ont été recueillis par un croiseur français et débarqués sur la côte méridionale de Sardaigne. Les autres n'ont pas encore été recueillis.

Le "Gallia" était un paquebot de 15,100 tonnes, appartenant à la compagnie de navigation sud-américaine de Bordeaux.

Londres, 10. — Une dépêche de Paris à l'agence Reuters dit que des deux mille soldats serbes et français qui se trouvaient à bord du "Gallia", lorsque ce transport fut coulé par un sous-marin dans la Méditerranée, 1,362 ont été sauvés.

## LA CRISE GRECQUE

M. LAMBROS ACCEPTE DE FORMER UN NOUVEAU MINISTERE

Athènes, 10. — Le professeur Lambros a accepté de former un nouveau cabinet, qui comprendra probablement un ou deux professeurs de l'université. Il a déclaré que le nouveau ministère serait complètement en dehors de la lutte des partis. Les ministres de la guerre et de l'intérieur devront faire tout ce qui sera en leur pouvoir pour applanir les difficultés existant avec les puissances de l'Entente et pour ne pas en créer de nouvelles.

Dans les cercles officiels on déclare que toutes les demandes de l'Entente ont été acceptées à l'exception de celle ayant trait à l'expulsion des sujets grecs de naissance allemande, cette dernière demande étant considérée par le gouvernement grec comme violant les lois fondamentales du pays. Les puissances de l'Entente soutiennent que les Grecs de naissance allemande ne sont pas exemptés du service militaire en Allemagne par suite de leur naturalisation, ils n'ont droit à aucune des exemptions qui ne sont pas accordées aux autres Allemands de Grèce. Ces négociations ont ainsi abouti à une impasse.

## CALME SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 10. — Le communiqué officiel de ce soir dit:

"Le travail d'amélioration de nos nouvelles positions, au sud de l'Ancre, s'est continué aujourd'hui avec un intérêt spécial. En plus de ceux déjà rapportés, 268 prisonniers allemands ont traversé nos lignes; il y a cinq officiers parmi eux.

"Un avion ennemi a été abattu au nord de Neville-St-Vaast. Hier, nos avions ont été très actifs. Une de nos machines est disparue."

## LES PIRATES DE L'AIR

Amsterdam, 10. — D'après des renseignements reçus par la légation roumaine de la Haye, deux cent cinquante personnes, deux cents femmes, ont été tuées ou blessées par les avions allemands en bombardant Bucarest. Ces attaques continuent la nuit et le jour.

La protestation récemment adressée par le gouvernement roumain aux Etats-Unis et aux autres neutres mentionne, d'après la légation roumaine, le bombardement de Bucarest et d'autres villes ouvertes, mais encore les atrocités commises par les troupes bulgares, qui ont attaqué avant la déclaration de guerre; elle signale aussi les cruelles méthodes de guerre employées par les Allemands dans les Balkans.

## LES TURCS ONT ARRETE LE METROPOLITAIN GREG D'AIVALI

Londres, 10. — D'après une dépêche d'Athènes, les voyageurs arrivant à Mytilène d'Aivali, annoncent que les Turcs ont arrêté le Métropolitain Greg d'Aivali, ainsi que 500 notables. Ils ont été envoyés dans l'intérieur, et soumis aux plus durs traitements.

## LES PRISONNIERS DE GUERRE

Stockholm, 10. — M. Warwick Green, chef de la "Rockefeller Foundation's War Relief Commission" en Europe, a eu une entrevue avec M. Ira Nelson Morris, ministre d'Amérique, au sujet des prisonniers dans les pays belligérants. Il s'embarquera sous peu pour les Etats-Unis pour faire son rapport sur ce sujet à la réunion des administrateurs de la "Rockefeller Foundation" le 24 octobre.

## RETRANCHEMENTS ENNEMIS PRIS D'ASSAUT PAR LES ITALIENS

Les troupes italiennes remportent de brillants succès sur le mont Pasubio. — Près de deux cents prisonniers capturés. — L'aviation est active.

Rome, via Londres, 10. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir:

"Sur le mont Pasubio, après une préparation soutenue, nos troupes ont pris d'assaut des retranchements ennemis dans le secteur de Cosmagnon et Sette Grocra et elles ont fait prisonniers 176 hommes de la "Kaiser Jager," y compris six officiers et aussi une mitrailleuse.

"Dans la vallée Travignolo, après une attaque sur le versant de Cima Boez, l'ennemi a attaqué nos positions sur le second pic du col Briccon. Il a été repoussé avec de lourdes pertes et poursuivi par le feu effectif de nos batteries. Une attaque contre notre ligne avancée sur le versant nord du mont Sief a été repoussée d'une manière décisive.

"Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie a augmenté d'intensité des deux côtés. L'ennemi a bombardé Goritz causant de légers dommages aux bâtisses et quelques pertes de vie parmi les habitants. Au cours de petits engagements sur le front du Carso, nous avons pris 43 prisonniers.

"La nuit dernière, les avions ennemis ont fait un autre raid sur le bas Isonzo, où ils ont jeté un grand nombre de bombes sur les villages.

"Une de nos escadrilles aériennes a jeté des bombes sur les positions ennemies sur le col Sauto, au nord du mont Pasubio. Nos aviateurs ont repoussé plusieurs attaques aériennes et sont revenus indemnes.

"En Albanie, un détachement italien a occupé Klisura hier, au sud-est de Tepelini, sur la rivière Voysa. Dimanche soir, un avion ennemi a survolé Avlona et a jeté une bombe mais sans causer de dommages."

## ON AVAIT FAIT PLONGER HALIFAX DANS LES TENEBRES

La présence des sous-marins a fait craindre un raid sur la capitale de la Nouvelle-Ecosse. — Des mesures sont prises pour protéger les paquebots.

Ottawa, 10. — L'amirauté, avec la coopération du gouvernement canadien, est à prendre des mesures qui seront, croit-on, suffisantes pour protéger le commerce canadien et les vaisseaux de service dans les eaux canadiennes. On ne peut se procurer, encore moins publier, de renseignements sur la nature de ces mesures de protection.

En tant que connu ici, les sous-marins allemands, opérant actuellement au large de la côte de la Nouvelle Angleterre, n'ont attaqué aucun vaisseau du service canadien. Le "Stephano" de la Red Cross Steamship Co., était en quelque sorte du service canadien, étant donné qu'il arrêtait à Halifax, venant de New-York en route pour St-Jean, Terre-Neuve.

L'amirauté voulait soit le "Stephano" ou son égal le "Florizel" tout en laissant aux propriétaires la liberté du choix. Ils gardèrent le "Stephano", le plus grand des deux, et ils le perdirent samedi dernier, aux mains des pirates allemands.

## HALIFAX DANS L'OBSCURITE

Halifax, 10. — Le pro-maire H. S. Colwell a reçu une requête des autorités navales hier soir, demandant d'éteindre les lumières dans les rues et de faire poser des stores dans les châssis. La requête déclare que cela était une simple mesure de précaution en conséquence de la présence de sous-marins ennemis sur la côte.

Les autorités ont agi promptement. Le pro-maire s'est occupé de l'affaire avec la police et au moyen du téléphone et des motocyclettes le public fut vite mis au courant et il a agi avec une promptitude remarquable. Les lumières des terminus furent les premières à s'éteindre. Lorsque celles des rues furent aussi éteintes, la ville était disparue dans l'obscurité ce qui dérouta fort les ennemis en dehors du port et amoindrit tout danger possible.

Beaucoup de rumeurs circulaient à Halifax pendant la journée et la soirée. Celle qui eut le plus de crédit, était l'effet que le "Halifax" de la ligne Plant, avait été coulé alors qu'il se dirigeait sur Halifax, venant de Boston.

Le gérant de la ligne Plant déclara qu'il n'avait aucune raison de croire au torpillage du "Halifax". Il est dû ce matin.

Une autre rumeur voulait que le "U-53" avait été coulé par un croiseur français. Lorsque cette rumeur atteignit les autorités militaires et navales, celles-ci furent très réticentes et ne voulurent ni confirmer ou démentir la rumeur.

## WILSON ET LANSING DISCUTENT SUR LA QUESTION DES SOUS-MARINS

Le gouvernement américain prendra probablement sur cette question l'attitude qu'il a prise sur celle des patrouilles alliées au large du continent américain. — Sa conférence remise à demain.

Long Branch, N. Y., 10. — Le président Wilson et le secrétaire Lansing ont discuté la question sous-marine ce soir. La conférence a duré tard dans la soirée et se continuera demain.

On a dit que les faits révélés jusqu'à présent ne justifiaient pas des mesures énergiques de la part du gouvernement des Etats-Unis. Il est entendu, cependant, que le président Wilson et le secrétaire Lansing ont discuté l'opportunité de signaler à l'Allemagne qu'il ne convenait pas de mettre ses sous-marins en activité près des eaux territoriales des Etats-Unis.

La déclaration du conseiller Polk, du secrétariat d'Etat, à Washington, aujourd'hui, que les Etats-Unis refuseront d'accepter la prétention des Allemands de l'entente à l'effet que les pays neutres devraient refuser l'entrée de leurs ports à tous sous-marins, a précédé l'arrivée du secrétaire Lansing ici. Le président et le secrétaire Lansing ont discuté ce point.

L'arrivée à New-York de James W. Gerard, ambassadeur américain à Berlin, peu avant que M. Lansing eut quitté cette ville pour Shadow Lawn, ajoute de l'intérêt à la conférence du secrétaire et du président.

Dans la correspondance avec la Grande-Bretagne le gouvernement américain déclarait qu'il avait tou-

## LES OPERATIONS ROUMAINES

Bucarest, via Londres, 11. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:

"Sur les fronts nord et ouest, il n'y a eu que des engagements de mineure importance.

"Sur le front sud, il y a eu des carromages et des bombardements d'artillerie le long du Danube."

# L'OTTAWA CITIZEN" DIT QUE SIR WILFRID LAURIER DEPASSE TOUS LES AUTRES CHEFS

### LE GRAND ORGANE CONSERVATEUR-INDEPENDANT MEPRISE LES ADVERSAIRES HAINEUX DE L'ILLUSTRE CHEF DU PARTI LIBERAL.

Dans un article éditorial publié hier matin, l'"Ottawa Citizen" (organe conservateur indépendant) rend un chaleureux hommage à Sir Wilfrid Laurier, méprise ceux qui le critiquent sous la poussée de leurs ambitions partisanes et déclare que Sir Wilfrid se maintient au-dessus de tous les hommes d'Etat canadiens dans l'estime et le respect du peuple du Canada. Le "Citizen", sur ce sujet, s'exprime en substance comme suit :

"Sir Wilfrid Laurier n'a probablement jamais eu une plus grande part dans l'estime du peuple qu'il n'en a aujourd'hui.

Il semble bien refléter l'opinion nationale et, par là, dominer de toute sa hauteur les simples chefs de partis. Il est, à la fois et dans le même temps, attaqué par M. Henri Bourassa, le chef nationaliste québécois et par la presse à figure purpurine de l'Ontario.

Les journaux partisans de l'Ontario, qui ne représentent que la médiocrité dans le domaine politique accordent plus d'espace à dénaturer l'attitude de Sir Wilfrid Laurier qu'ils n'en emploient à critiquer de façon sérieuse l'incompétence de leurs propres chefs. On rapporte que M. Bourassa aurait déclaré dimanche, en parlant de Sir Wilfrid Laurier, qu'il "était l'homme le plus détestable que la province de Québec ait jamais eu". Ceci, probablement, parce que Sir Wilfrid est trop grand pour être l'homme d'une province.

Il y a deux sortes de nationalisme en Canada: le soi-disant nationalisme de Québec et le soi-disant nationalisme de l'Ontario.

Tous les deux ont constamment servi de marche-pieds aux partisans aveugles pour diminuer l'ampleur de la politique canadienne de Sir Wilfrid Laurier. Le mot nationaliste n'est qu'une équivoque quand il s'applique soit au culte du nationalisme dans le Québec, soit au nationalisme tarifaire de l'Ontario. L'un et l'autre ne sont que des phases de provincialisme: le groupe de Québec, cherchant à préserver sa culture propre et le droit de parler dans les autres provinces; celui de l'Ontario s'efforçant de maintenir ses privilèges matériels aux dépens de toutes les provinces par l'entremise de la politique tarifaire.

Sir Wilfrid Laurier envisageait l'Ontario et le Québec comme étant des provinces du Canada, mais, en même temps le Canada et son peuple restent à ses yeux plus grands que ne l'est aucune province en particulier.

C'est à cause de cette largeur de vue que Sir Wilfrid est l'homme public le plus en évidence au Canada et qu'il se voit constamment en butte aux attaques des provinciaux.

Mais assurément, la presse à face pourpre de l'Ontario ne représente pas plus le peuple de cette province que la presse nationaliste ne représente le Québec. Il existe dans ces deux provinces aussi bien que dans tout le pays un idéal de civisme canadien beaucoup plus grand. Malheureusement pour le progrès national en Canada le peuple, particulièrement dans l'Ontario, s'en est laissé imposer par de faux appels au loyalisme.

Ainsi, des politiciens ont montré sous un faux jour, la position prise par Sir Wilfrid Laurier relativement au lien britannique, tandis que le propre parti qui parle aujourd'hui de loyalisme a lui-même démontré, au cours de la guerre actuelle son manque d'affection envers la mère-patrie en accroissant les taxes douanières contre le commerce anglais.

Sir Wilfrid Laurier fut celui qui adopta le point de vue le plus large des relations canadiennes avec la mère-patrie lorsqu'il s'opposa en 1915 à l'augmentation du tarif canadien contre le commerce anglais. Il s'éleva au même niveau la semaine dernière lorsqu'il descendit à Québec comme il l'a fait en plusieurs circonstances déjà, pour se faire le champion de la cause anglo-française dans la guerre actuelle.

Sir Wilfrid, critiqué par le groupe nationaliste de Québec, comme étant trop anglais, et dénoncé par le groupe impérialiste de l'Ontario comme étant trop Canadien retient évidemment une place enviable tout près du cœur du peuple canadien tout entier.

# SIR LOMER GOUIN ET LA QUESTION DE LA PROHIBITION

### Le premier ministre promet à la ligue anti-alcoolique de Montréal, de considérer soigneusement sa requête.

Québec, Qué., 4. — Répondant à une délégation composée de quelques trois cents avocats de la tempérance, qui demandait la prohibition par toute la province, Sir Lomer Gouin chercha, cet après-midi, à l'assemblée législative, à modifier les rigoureuses demandes des délégués en leur demandant ce qu'ils penseraient d'un système qui ne comprendrait pas les vins et la bière.

M. le juge Lafontaine, président de la ligue anti-alcoolique de Montréal, à qui Sir Lomer avait posé la question, a répondu que les vins purs ne pouvaient être achetés que par les riches et que la loi devait être uniforme. Quant à la bière, il déclare que c'est un breuvage mauvais et malsain et, comme exemple il cite l'Allemagne où la bière est consommée à profusion et il demande si l'on peut trouver une nation plus brutale.

Le premier ministre assura les délégués que leur appel n'a pas été fait à des oreilles sourdes et que l'attitude du gouvernement envers la tempérance ne changera pas. Tandis que quelques-uns croient que le temps est arrivé pour établir la prohibition, d'autres personnes importantes disent le contraire. Il est clair que le gouvernement doit faire face à un difficile problème et dont les opinions devront être pesées. Il promet que le gouvernement donnera aux requêtes toute la considération qu'elles requièrent et que ses collègues et lui-même se montreront une fois de plus dignes de la confiance du peuple de la province de Québec.

# QUEBEC EST AUSSI EN AVANT POUR L'INDUSTRIE LAITIERE

### Des remarques fort judicieuses du "Farmers Advocate" commentées par notre confrère le "Soleil" de Québec.

Lundi, le "Soleil" de Québec publiait l'éditorial suivant : Nous avons eu l'occasion de signaler, l'autre jour, les succès remarquables remportés par notre province, à l'exportation de produits laitiers, à Toronto.

Le dernier numéro du "Farmers Advocate" nous permet de revenir sur ce sujet.

La grande publication agricole, dans un article de fond, avertit les cultivateurs d'Ontario qu'ils auront besoin de se mettre immédiatement à l'oeuvre et de soigner particulièrement leur production de beurre et de fromage, s'ils ne veulent pas rester bien en arrière de Québec, qui est en train de les dépasser.

"La situation se résume à ceci, dit le "Farmers Advocate", les "instructeurs, les inspecteurs et tous ceux qui s'y connaissent et s'intéressent à l'industrie laitière admettent la supériorité du "beurre de Québec sur celui d'Ontario".

"Dans Québec, la plus grande partie du lait destiné à la fabrication du beurre est écrémée aux fabriques. Ce système permet au fabricant de mieux contrôler toutes les opérations de la fabrication, et il exerce une influence déterminante sur la qualité du produit. De plus, tout le

"beurre exhibé provient de districts parfaitement organisés et où on ne tolérerait pas l'envoi d'un seul exhibit de qualité inférieure. La loi ne défend à aucun fabricant d'envoyer un exhibit, mais le sentiment public est très en éveil sur ce point dans la province de Québec, et son influence est assez marquée pour empêcher l'envoi d'aucun produit, qui ne serait pas susceptible de faire honneur à cette importante industrie et de figurer avantageusement dans un concours de ce genre."

Voilà un témoignage qui vient de loin et en dit long. Il faut que la supériorité de notre beurre soit doublement constatée pour qu'on se décide à l'admettre sans restriction, dans la province voisine.

Il est évident que nos exhibits de beurre et de fromage, à Toronto, et les succès que nous y avons obtenus depuis trois ans, ont fait ouvrir les yeux de bien des gens là-bas, parmi ceux surtout qui sont sans cesse pénétrés du sentiment de notre infériorité en tout.

Mais Ontario n'est pas le seul endroit où la supériorité de la qualité supérieure de notre beurre.

A la même date où se publiait cet article du "Farmers Advocate" dont nous venons de parler, une maison importante de Londres en Angleterre, MM. W. W. Weddel & Cie Ltd., 17 St-Helen's Place, écrivait ce qui suit à M. Trudel, le gérant de la Société Coopérative des Fromagers de Québec :

"Nous avons le plaisir de vous transmettre nos rapports sur le "beurre et le fromage expédiés par "vapeur "Ionian" arrivé à Londres, le 21 août 1916. Le fromage était d'aussi bonne qualité au moins, que celui expédié précédemment par "vapeur "Pomeranian", lequel nous avait donné satisfaction complète.

"Quant au beurre, l'envoi com-"prenait du beurre "pasteurisé" et du beurre fait de crème ordinaire.

"Le beurre "Pasteurisé" est un produit parfait à l'arôme très délicat. La texture et la couleur "contraient exactement la demande du marché de Londres. Le total de 262 boîtes de cette variété était de qualité remarquablement uniforme. EN UN MOT, "C'EST LE PLUS BEAU LOT DE BEURRE CANADIEN QUE NOUS AYONS JAMAIS VU."

"Tous nos acheteurs et les nombreux experts auxquels nous l'avons montré ont exprimé la même opinion. Parmi ces derniers, nous pouvons mentionner M. G. Sutherland Thompson, professeur d'industrie laitière en Australie et au Queensland.

"Le seul point qu'il a mentionné comme susceptible d'amélioration, est l'arôme qu'il trouve trop fin. Il préfère un arôme un peu plus prononcé."

"Nous vous félicitons bien sincèrement pour la qualité uniformément supérieure de ce splendide envoi de beurre "Pasteurisé". Suivant votre connaissance, l'envoi était composé de quatre lots provenant de différentes fabriques. Nous n'avons pu cependant trouver la moindre différence dans aucune boîte de tout cet envoi. Nous avons pris la peine d'examiner attentivement plusieurs boîtes prises au hasard dans tout le lot, et toutes sans exception étaient absolument uniformes en texture, en faveur et en couleur.

"Les 234 boîtes de beurre ordinaire étaient naturellement inférieures au beurre "Pasteurisé". N'empêche que tout ce beurre était d'une qualité supérieure à aucun beurre canadien qui nous arrive à Londres."

N'est-ce pas que notre province a droit d'être fière d'une appréciation semblable donnée spontanément par une des principales maisons de commerce en produits laitiers de Londres. M. Weddel ne cache pas son étonnement et son admiration pour le perfectionnement de notre fabrication de beurre.

Ce qui est remarquable surtout, c'est l'uniformité absolue des produits provenant des différentes fabriques sous le contrôle de la Société Coopérative.

Cette uniformité est tellement complète, que tous les experts qui ont examiné ce beurre n'ont pu découvrir la moindre différence dans aucune des parties des quatre lots de beurre expédié.

Nous savons personnellement que ce beurre provenait non seulement de plusieurs fabriques, mais qu'il avait été fabriqué à une quinzaine de jours d'intervalle et dans différentes conditions de température. L'uniformité complète du produit dans ces conditions est d'autant plus remarquable.

Comme on le voit, quatre ans de travail et de bonne organisation aboutissent à détruire sur le marché anglais, le préjugé tant enraciné contre les produits de Québec. Au lieu d'entendre parler comme autrefois du "Quebec Cheese", comme un produit détestable, on nous adresse des compliments comme au produit du Dominion n'en a encore reçu.

Et tout cela, nous le devons à la direction énergique et judicieuse donnée à toute notre industrie laitière, par le gouvernement de Sir Lomer Gouin. Le travail d'éducation de la Société Coopérative, créée par le ministère de l'Agriculture, la nouvelle loi sur les produits laitiers, l'inspection plus soignée des fabriques, le contrôle minutieux qui s'exerce partout, nous valent ces améliorations et ces beaux succès sur les marchés étrangers, aux expositions et sur notre marché local. Nos cultivateurs y gagnent largement par l'augmentation des prix, et notre province s'élève ainsi, se place à la tête de toutes ses concurrentes par l'excellence de son organisation et les résultats heureux qui en découlent.

Voilà l'oeuvre d'un bon gouvernement dans une seule branche de l'agriculture. Nous la signalons surtout à ceux qui, dernièrement encore, prétendaient dans une certaine feuille d'enseignement indépendante, mais à mentalité conservatrice, que le gouvernement actuel, comme tous ceux qui l'avaient précédé, à Ottawa et à Québec, n'avait rien fait pour retenir le cultivateur à la terre et améliorer son sort.

# NOUVEL ACTE DE PIRATERIE DES SOUS-MARINS TEUTONS

### Le "Franconia", superbe vaisseau de la ligne Cunard, a été torpillé dans la Méditerranée. — Douze membres de l'équipage sont disparus.

Londres, 5. — L'amirauté annonce que le "Franconia" de la ligne Cunard, employé au transport, a été coulé hier, par un sous-marin ennemi dans la Méditerranée. Le vaisseau ne transportait pas de troupes au moment du torpillage. Douze membres de l'équipage de 302 marins, sont disparus.

Suivant les récents rapports procurables, le "Franconia" était utilisé comme transport anglais. Sa capacité était de 18,150 tonnes et il avait été bâti en 1911.

Le "Franconia" déplaçait 25,000 tonnes. Lorsqu'il a été construit, on le considérait comme l'un des plus confortables de la ligne Cunard. Un fait remarquable du salon, c'était l'absence de cabines sur le pont des embarcations du vaisseau qui était réservé à une promenade, une bibliothèque, un gymnase, un boudoir et un fumoir. Le vaisseau avait le soubriquet "vaisseau-bain", en autant qu'il avait plus de chambres de bain et de douches que le "Maurétania"; cet équipement était installé pour le bénéfice des passagers obligés à de longues croisières dans la Méditerranée.

L'entrepont du "Franconia" était considéré comme le meilleur appliqué à un steamer transportant des passagers de troisième. L'ancienne idée d'entrepont à compartiments a été éliminée et remplacée par des cabines pouvant accommoder quatre, six et huit personnes.

Le dernier rapport du "Franconia", en juin 1915, annonçait qu'il avait été réquisitionné pour le transport des troupes anglaises aux Dardanelles.

# MONTREAL RESTE EN TETE DES LISTES D'ENROLEMENT

### Le nombre total des soldats canadiens est de 365,867.

Ottawa, 4. — Durant les deux dernières semaines de septembre, 3,043 recrues ont été enrôlées dans le Dominion. Le nombre total enrôlé durant le mois a été de 6,351, contre 7,267 en août et 8,675 en juillet. Le nombre total d'hommes enrôlés jusqu'à date dans le Canada, depuis le commencement de la guerre, se chiffre à 365,867.

Le district de Montréal est en tête de la liste pour la quinzaine et pour le mois, avec 856 et un total de 1,563. Vient ensuite la Colombie-Anglaise avec 434 pour la quinzaine et un total de 984 pour le mois. La division de Toronto vient en troisième lieu avec 367 pour la quinzaine et 843 pour le mois. Viennent ensuite les divisions et districts suivants : Kingston, 349 pour la quinzaine et 627 pour le mois ; Alberta, 291 pour la quinzaine et 637 pour le mois ; Manitoba et Saskatchewan, 235 et 464 ; les provinces maritimes, 228 et 466 ; London, 187 et 554 ; Québec,

86 et 211. L'enrôlement à Montréal pour la quinzaine est presque le double du district qui vient en deuxième lieu, et de fait presque égal à l'enrôlement total du mois dans tout autre district ou division.

Voici le taux mensuel comparatif en Canada depuis le commencement de l'année : janvier, 29,212 ; février, 26,658 ; mars, 32,819 ; avril, 23,289 ; mai, 15,090 ; juin, 10,796 ; juillet, 8,675 ; août, 7,267 ; septembre, 6,351. Les chiffres suivants donnent le total de recrues par les différents districts et divisions depuis le commencement de la guerre : Toronto, 82,389 ; Winnipeg, 72,895 ; Kingston, 38,555 ; Colombie-Anglaise, 35,871 ; Alberta, 33,174 ; provinces maritimes, 33,074 ; Montréal, 31,259 ; London, 30,500 ; Québec, 7,206.

Les pertes canadiennes rapportées en septembre sont probablement le double du nombre d'hommes recrutés en Canada durant ce mois.

# L'ALSACE-LORRAINE N'EST PAS SEULE EN JEU DANS CETTE GUERRE DES NATIONS

### Un publiciste français démontre que les Allemands s'illusionnent s'ils croient obtenir la paix par la seule rétrocession de l'Alsace-Lorraine à la France.

(Service spécial au "Canada") Paris, 17 Sept. (par courrier). — L'"Avanti", de Milan, organe officiel des socialistes italiens, généralement bien informé de tout ce qui concerne le parti socialiste allemand, a raconté les incidents qui ont provoqué et suivi la suspension pendant plusieurs jours de la "Leipziger Volkszeitung".

Le journal socialiste de Leipzig, qui appartient à la minorité du parti, avait donné cette conclusion à l'un de ses articles : "La majorité socialiste allemande peut déclarer cent fois, en paroles, sa volonté d'accord (avec les pays ennemis) ; il y manque toujours le fait, qui est la promesse de l'accord ; l'opposition contre la politique du gouvernement, qui prolonge la guerre, la reprise d'une politique socialiste, la reconnaissance d'une question d'Alsace-Lorraine".

Le général commandant à Leipzig interdit aussitôt le journal avec ces considérations : "Par ces dernières paroles, on propose la séparation de l'Alsace-Lorraine d'avec l'empire germanique et on invite la socialdémocratie allemande à s'employer en faveur d'une telle solution du conflit franco-germanique. Même si dans le pénultième paragraphe de l'article il est dit qu'on peut trouver une issue dans l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, en ces temps de guerre, la seule proposition de hâter la fin de la guerre par une renonciation spontanée à ces territoires conquis avec des flots de sang allemand, doit être repoussée avec énergie, comme un acte qui sent la haute trahison".

Et la "Leipziger Volkszeitung" de commenter en ces termes, le jour où elle a reparu, l'interdiction provisoire qui l'a frappée : "La décision du Commandement se fonde sur une erreur à peine compréhensible. Dans notre article, il était dit que l'autonomie de l'Alsace-Lorraine était une issue au milieu des diverses opinions relatives à l'avenir de cette province. Or, il est sûr que non seulement tout le groupe parlementaire socialiste est d'accord avec nous sur cette question, mais aussi des députés bourgeois. Déjà en automne dernier, la question a été débattue à la commission du budget du Reichstag, et la proposition en sens avancée par le groupe parlementaire, n'a été repoussée qu'à une voix de majorité et a recueilli les voix de députés du parti populaire progressiste et de tous les députés Alsaciens-Lorrains. Demander l'auto-

tonomie de l'Alsace-Lorraine est non seulement le droit de tout citoyen, mais la réalisation d'une telle demande aurait les plus salutaires effets sur la politique intérieure et rapprocherait grandement la conclusion de la paix".

De ces textes divers, nous pouvons tirer quelques conclusions intéressantes : le Beaucoupe de gens en Allemagne en étaient venus, dès l'automne dernier, à accepter l'idée de l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, par désir de la paix, et comme moyen possible d'abréger la guerre ; 2o Ces gens, bien intentionnés peut-être, mais un peu en retard sur les événements, se recrutent non-seulement dans le parti socialiste, mais dans les partis bourgeois ; 3o Les socialistes de la minorité eux-mêmes, dans leur conception de la question de l'Alsace-Lorraine, ne vont pas, pour la résoudre, au-delà de l'autonomie ; 4o Le gouvernement estime qu'il n'y a pas de question d'Alsace-Lorraine ; admettre qu'il y en a une, la discuter et la trancher, par l'autonomie ou autrement, c'est trahir l'Allemagne.

Notons bien d'ailleurs que ma polémique survenue entre la "Leipziger Volkszeitung" et le général commandant à Leipzig ne nous apprend rien de nouveau, sinon — et le fait est intéressant surtout comme symptôme — que l'an dernier, à l'automne, la proposition, soumise à la commission du budget par le Reichstag, n'a été repoussée que par une voix de majorité.

Nous savions, en effet, avant l'incident de Leipzig, quelle était, sur la question d'Alsace-Lorraine, l'opinion du gouvernement allemand et celle de la minorité de la socialdémocratie. Nous savons aujourd'hui que Liebknecht et ses camarades n'ont pas changé d'avis et qu'aujourd'hui, comme hier, ils croient nous faire une précieuse concession en réclamant pour l'Alsace-Lorraine une autonomie dont nous ne voulons pas.

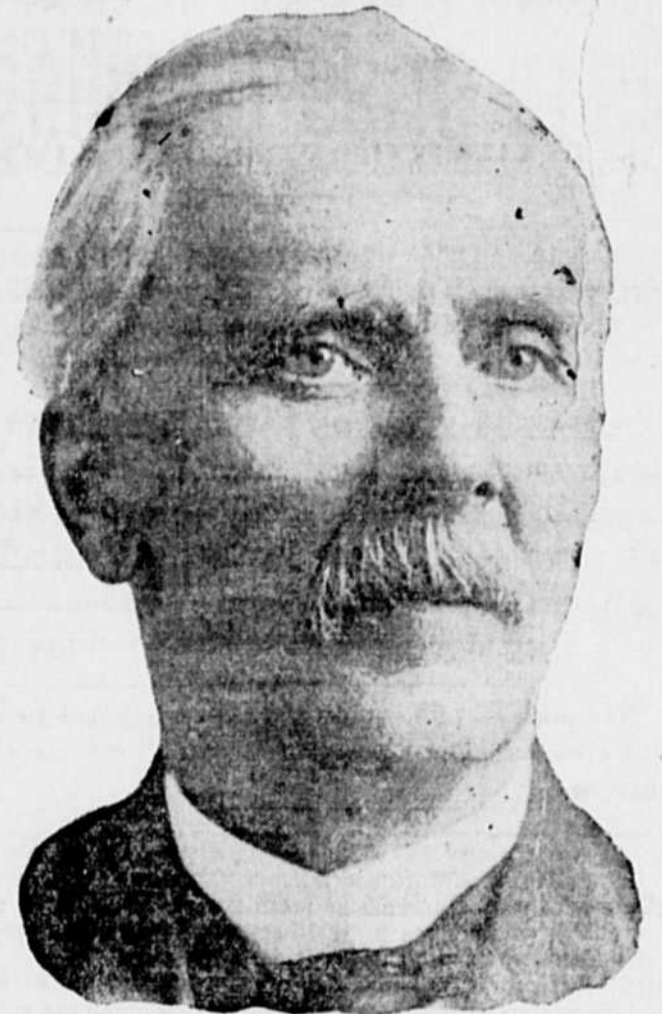
Peut-être, avant la guerre, cette concession aurait-elle pu être discutée. C'était une solution bâtarde, qui, en attendant mieux, aurait pu, si elle nous souriait, du moins être acceptée comme un pis-aller et surtout comme un gage de paix entre les deux peuples. Aujourd'hui il est trop tard, et il est surprenant que Liebknecht, dont par ailleurs il est permis d'apprécier la courageuse attitude, n'ait pas compris, lui, le fils de l'Allemagne, qu'en 1871, il protesta contre la

Pour un homme malade il n'y a plus de joie. Aussi doit-il se traiter sans retard.

# M. JOSEPH DUFRESNE

Avait perdu ses forces et souffrait beaucoup des reins. Beaucoup de remèdes lui sont inutiles.

Les PILULES MORO lui rendent la santé



M. JOS. DUFRESNE

Un grand nombre d'hommes souffrent de douleurs dans le dos, de mal de reins. Ils se couchent le soir épuisés après leur journée d'ouvrage, peuvent à peine dormir la nuit, à cause des souffrances qu'ils endurent, et se lèvent le lendemain aussi fatigués qu'ils s'étaient couchés la veille. Ils travaillent cependant encore toute la journée. Ils n'ont pas d'appétit et leur estomac digère mal les vivres qu'ils prennent. Ils sont généralement pâles, maigres, faibles et abattus.

L'état de ces hommes n'est pas à négliger, sinon il empirera et pourra avoir des conséquences graves s'ils ne voient pas à temps à prendre les soins nécessaires.

S'ils savaient le danger qu'ils courent en laissant ainsi ruiner leur santé.

Les Pilules Moro donnent à l'homme qui a à travailler fort la vigueur requise pour remplir sa tâche sans souffrir. Elles augmentent l'appétit, aident la digestion, rendent le sommeil aux hommes nerveux et infusent dans le sang les éléments nécessaires à l'homme fort et courageux.

M. Joseph Dufresne, de Montréal, souffrait depuis longtemps de douleurs de reins, il avait beaucoup de difficultés à se lever le matin, perdait des forces et son travail de toute la journée était une torture. Les Pilules Moro l'ont guéri. Voici ce qu'il dit :

"J'avais été pris d'un mal de reins qui alla toujours en augmentant pendant un an. Le matin pour me lever, je devais prendre toutes sortes de précautions et toute la journée, au travail, je souffrais. J'avais essayé

plusieurs remèdes, mais sans aucun bon résultat. Un ami m'ayant recommandé les Pilules Moro et m'ayant assuré qu'elles me guériraient, je m'en procurai aussitôt. Mes forces s'accrurent bientôt, l'appétit revint, la digestion se fit facilement et les douleurs diminuèrent. Les Pilules Moro m'ont guéri parfaitement et j'ai maintenant meilleure santé qu'auparavant." — M. Joseph Dufresne, 1151 rue des Érables, Montréal.

Pour les hommes qui souffrent, il n'y a plus aucune joie. Ils se lamentent, perdent des forces, leur teint jaunit, leurs membres maigrissent et ils portent sur eux les stigmates de leur débâcle.

Mais aussi, pourquoi ne réagissent-ils pas immédiatement ? Pourquoi ne consultent-ils pas un bon médecin. Le Dr Mignault de la Compagnie Médicale Moro possède une habileté consommée et une méthode merveilleuse pour soigner les affections des hommes. Ils accomplissent des cures absolument surprenantes et c'est par milliers qu'il a remis sur pied des débilités. Si vous souffrez, consultez-le.

CONSULTATIONS GRATUITES, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 4 heures, au No 272 rue Saint-Denis.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

politique de conquête, que le droit ne prescrit pas et qu'il est des heures où il dresse ses exigences contre ceux qui l'ont violé. Nous aurions pu accepter l'autonomie de l'Alsace-Lorraine si elle avait dû écarter un conflit armé entre l'Allemagne et la France. Ce conflit, dont nous voyons depuis deux ans les effroyables effets, c'est l'Allemagne qui l'a provoqué. Nous serions le dernier des peuples, nous nous condamnerions nous-mêmes à la débâcle et au déshonneur, si nous pouvions accepter qu'il se termine sans que la conquête allemande de 1871 soit effacée de la carte d'Europe, sans que l'Alsace-Lorraine revienne à la mère-patrie. Nous n'avons pas cherché querelle à l'Allemagne. Pendant quarante-trois ans, nous avons foulé au fond de nos cœurs nos regrets et nos espérances. Dans son délire de grandeur et d'ambition, l'Allemagne nous a offert l'occasion de rentrer en possession de notre bien. Nous serions non seulement des misérables, nous serions des sots si nous n'en profitions pas.

Du reste, la question n'est pas aussi simple que feignent de le supposer les Allemands aux bonnes intentions tardives, qui voient dans l'octroi de l'autonomie à l'Alsace-Lorraine, un moyen de décider la France à la paix. Nous ne sommes plus en 1870. La France n'est plus la seule ennemie de l'Allemagne. Elle a des alliés qui luttent avec elle pour la liberté des peuples et pour le droit. L'Alsace-Lorraine n'est pas seule en jeu. D'autres pays, d'autres peuples, attendent de la guerre et de la paix — leur libération, la reconnaissance de leurs droits, la sécurité de leur avenir. Et il y a un pacte de Londres, que l'Allemagne, pays des chiffons de papier, a voulu toujours méconnaître ou ignorer, mais que tous ceux qui l'ont signé tiennent pour un engagement d'honneur et qui sera respecté jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'heure où l'Allemagne, se reconnaissant vaincue, sera obligée de mettre bas les armes et de demander grâce. Le rêve d'une paix séparée, qu'elle a toujours caressé et qu'elle semble poursuivre encore malgré toutes les

débâcles qu'il lui a valu, fut toujours une chimère, et il serait plus que jamais aujourd'hui, si c'était possible. Les foudres militaires ont pu atteindre la "Leipziger Volkszeitung"; l'interdiction du journal socialiste n'est qu'un incident qui ne change en rien la situation; nous y trouvons seulement une preuve nouvelle de l'ignorance où se complait l'Allemagne — et en Allemagne ce n'est plus de raison et de modestie — des conditions de la guerre qu'elle a imposée à l'Europe avec autant de brutalité que de maladresse et qui, en échange des deuils, des sacrifices et des angoisses qu'elle nous coûte, doit se terminer, et se terminer — les événements le démontrent chaque jour avec plus de force et de clarté — par la défaite et l'effondrement de ceux qui ont commis ce crime contre la paix et l'humanité !

L. BITSCHINE.

# MESURES QUI VEXENT FORT LES NOTRES

### LES GARDIENS CANADIENS FRANÇAIS SONT RENVOYÉS DES ECOLES SEPARÉES D'GT. TAWA.

Ottawa, 4. — La nouvelle commission des écoles séparées d'Ottawa nommée par le gouvernement d'Ontario semble recourir à tous les petits moyens pour déplaire à la population canadienne-française de la capitale. Voici que cette commission vient de couper les vivres aux gardiens des écoles. Ces derniers ont été prévenus qu'ils devaient quitter leurs postes, attendu qu'ils ne seraient pas payés pour leurs services. Les gardiens ont donc abandonné leurs situations et ils viennent d'être remplacés par la commission par des Irlandais. La vieille commission scolaire n'a pu que protester contre l'action arbitraire de la nouvelle commission, mais comme celle-ci dispose des finances, il n'y avait rien d'autre à faire que de patienter jour le jour en attendant des jours meilleurs.

# PRESQU'À L'ENTREE DES EAUX AMERICAINES DES SOUS-MARINS ALLEMANDS COULENT SIX NAVIRES

LA GRANDE GUERRE DES NATIONS VIENT D'ENTRER DANS UNE PHASE ENCORE PLUS CRITIQUE ET ON SE DEMANDE A WASHINGTON QUELLE INFLUENCE AURA SUR LES RELATIONS GERMANO-AMERICAINES CE NOUVEL ACTE DE PIRATERIE

DES SIX NAVIRES COULES, QUATRE SONT ANGLAIS ET DEUX SONT NEUTRES

ON CROIT QUE TOUTE UNE FLOTTE DE SOUS-MARINS GUETTE LES NAVIRES QUI VONT ENTRER DANS LES EAUX AMERICAINES OU EN SORTIR

LES SOUS-MARINS RECHERCHENT AUSSI LES NAVIRES VENANT AU CANADA OU QUI EN PARTENT, MAIS HALIFAX A PRIS TOUTES LES MESURES NECESSAIRES

## UNE SEPTIEME VICTIME DU SUBMERSIBLE ALLEMAND

Newport, R. I., 9. — On rapporte, de bonne heure ce matin, qu'un septième vaisseau a été coulé. On n'a pas encore établi son identité, mais les destroyers sont à sa recherche.

DEUX CENT SEIZE RESCAPES ENTRENT A NEWPORT CE MATIN. — NOMBRE DE FEMMES ET D'ENFANTS

Newport, R. I., 9. — Quatre destroyers de la flottille américaine sont entrés dans le port ce matin amenant des rescapés des vaisseaux coulés au large de Nantucket, dimanche, par un sous-marin allemand. Le "Erickson", le premier des destroyers à entrer dans le port, a sauvé 81 personnes, le "Drayton" 68, le "Benham" 36 et le "Jenkins" 31; total: 216.

Trente-cinq femmes et dix enfants sont parmi les rescapés du "Erickson". Cette information a été donnée par télégraphie sans fil alors que les destroyers s'en revenaient.

Tandis que les destroyers entraient dans la baie, on a appris qu'un autre vaisseau a été victime des torpilles du sous-marin allemand, faisant un total de sept vaisseaux victimes du submersible teuton. On ne donne pas le nom de ce septième, mais on dit que les destroyers de la flotte du vice-amiral Elbert Gleaves est à la recherche des survivants.

Boston, 8. — Le sous-marin armé de la marine impériale allemande a causé de grands ravages sur la côte est des Etats-Unis aujourd'hui.

Quatre vaisseaux anglais, deux hollandais et un norvégien ont été envoyés au fond ou laissés en détresse au large des bancs de sable de Nantucket.

Ce soir, les destroyers de la flotte de l'Atlantique ramassaient les personnes à bord des vaisseaux désemparés. Jusqu'à présent, on ne croit pas qu'il y ait de pertes de vies.

Un sous-marin a arrêté un vaisseau américain "Kansen", parti de New-York pour Gênes avec une cargaison d'acier pour le gouvernement italien, mais plus tard après avoir reconnu son identité, il l'a laissé continuer sa route.

On croit que le sous-marin ennemi est le "U-53" qui a accosté à New-York hier et qu'y en est parti à l'aurore. Quelques employés de la marine déclarent qu'il y a au moins deux sous-marins qui opèrent près de la côte américaine, quoique en dehors de la limite de trois milles.

Le rapport des dégâts causés par le sous-marin, tel qu'apporté par télégraphie sans fil, est le suivant:

"Le "Strathdene", frêteur anglais, a été torpillé et coulé au large de Nantucket; l'équipage a été recueilli par le vaisseau-phare "Nantucket" et plus tard débarqué à Newport par des contre-torpilleurs. Le vaisseau a quitté New-York hier à destination de Bordeaux, et il a été attaqué à 6 heures du matin.

"Le "Westpoint", frêteur anglais, torpillé et coulé au large de Nantucket. Equipage abandonné dans de frêles embarcations après qu'un coup d'avertissement ait été lancé par les canons du sous-marin. Les officiers et hommes d'équipage furent transportés sur un destroyer. Le vaisseau a été attaqué à 10.45 a.m. Il était en route pour Newport News, venant de Londres.

"Stephano", vaisseau à passagers anglais, faisant route régulièrement entre New-York, Halifax et St-Jean, Terre-Neuve. Torpillé au sud-est de Nantucket alors qu'il se dirigeait sur New-York. L'équipage est disparu et un destroyer le cherche. Ce vaisseau n'est pas inscrit sur les registres de la marine et il peut bien être le "Kingstonian". L'attaque a eu lieu à 6 heures de l'après-midi.

"Bloomersdijk", frêteur hollandais, torpillé et coulé au sud de Nantucket. Le vaisseau était parti de New-York en route pour Rotterdam; il est parti hier soir.

"Christopher Knudsen", frêteur norvégien, torpillé et coulé près de l'endroit où le précédent a coulé. L'équipage a été ramassé par des destroyers. Le vaisseau est parti samedi de New-York à destination de Londres.

La sensation créée hier lorsque le "U-53" entra doucement dans le port de Newport et d'où il repartit trois heures plus tard, a été moindre que le choc éprouvé dans les cercles maritimes lorsque l'on a reçu les rapports que les attaques du sous-marin commençaient à se faire en dedans de la limite. Quelques minutes plus tard, l'air était littéralement chargé d'électricité étant donnés les messages qui venaient et partaient de la côte.

Le sous-marin ou les sous-marins avaient pris une position parallèle à celle des vaisseaux qui entraient ou sortaient du port de New-York de sorte qu'ils pouvaient difficilement les manquer.

Nombre de vaisseaux qui transportaient de la contrebande de guerre cherchèrent refuge dans la zone neutre; cependant, le "Stephano" a été attaqué en dehors de la limite neutre; ce vaisseau appartenait à la ligne "Croix-Rouge". Cette destruction est la plus importante de la journée. Il avait été vendu au gouvernement russe qui était pour l'utiliser comme brise-glace après ce voyage.

Pendant toute la journée et jusqu'à très tard dans la soirée, on n'a aperçu aucune flotte de patrouille anglaise ou française pour protéger leurs propres vaisseaux et les vaisseaux américains transportant des munitions de guerre. On a envoyé plusieurs appels à Halifax, mais le commandant de la station navale anglaise en cette ville, a refusé de divulguer quelles étaient les mesures prises pour faire face à l'attaque sous-marine.

Le travail des flottes de patrouille était dirigé par Halifax et depuis que la guerre est commencée, des vaisseaux auxiliaires des flottes anglaise et française faisaient la navette au large de la côte américaine.

On ne croit pas que les rescapés atteignent Newport avant minuit. Le vice-amiral Austin M. Knight, commandant de la station navale de la baie Margansett, et le vice-amiral Elbert Gleaves, commandant de la flottille de destroyers actuellement à Newport, dirigent les préparations pour le recours des rescapés.

Les derniers rapports donnent quelques détails des attaques. Le "Stephano" a rencontré le sous-marin à six milles au sud-est du vaisseau-phare "Nantucket" et il a été attaqué par le feu des canons et par des torpilles. Il est resté à flot jusqu'à 10.05 heures ce soir.

Le "Westpoint" est coulé à dix milles au sud du vaisseau-phare "Nantucket". Le "Strathdene" a été attaqué au large du vaisseau-phare, déclare le rapport et le "Bloo-

mersdijk" au sud du vaisseau-phare. Il est resté à flots quelques temps, coulant à 8.05 heures.

Le vaisseau américain "Kausen" a été arrêté à trois milles à l'est du "Nantucket". Le premier avertissement télégraphique de la présence d'un sous-marin ennemi a été donné par les signaux de détresse du "Westpoint" qui rapportait avoir été torpillé à 30 milles au sud-est du "Nantucket".

A 11.25 heures ce soir, les destroyers, qui s'en revenaient, étaient encore à cinquante milles de New-Port et on ne les attend pas avant une heure ce matin.

Une chose qui intrigue beaucoup les fonctionnaires du département de la marine, ce soir, est celle-ci: pourquoi le "U-53" est-il entré dans le port hier? et une autre chose, qui est le sujet de nombreux commentaires: pourquoi a-t-on envoyé une flottille de 17 destroyers à la rescousse de l'équipage d'un seul frêteur? Au premier appel du "Westpoint", les destroyers reçurent ordre de se rendre sur le lieu du désastre. L'opinion émise ce soir, est que le commandant Hans Rose, du "U-53", est venu à Newport pour avertir le vice-amiral Knight qu'il était sur le point d'attaquer les vaisseaux ennemis et ceux qui transportaient de la contrebande d'après les règles de la loi internationale. Le vice-amiral Knight réitéra ce soir que la visite du commandant Rose n'est que par courtoisie mais il dit que le commandant allemand désirait préserver les pertes de vies par l'aide des vaisseaux américains qui transporteraient les passagers et équipages des vaisseaux détruits.

## CE QU'ON EN DIT A WASHINGTON

Washington, 8. — La guerre sous-marine, aux portes des Etats-Unis, avec tous ses faits caractéristiques, ne complique nécessairement pas les relations avec l'Allemagne en autant qu'elle est opérée dans les limites de la loi internationale.

Telle est l'opinion qui règne ce soir à Washington après avoir reçu les rapports de la journée, dans lesquels il semble que pas un des vaisseaux qui ont été coulés, n'a été sans avertissements ou sans que des mesures aient été prises pour la sauvegarde de ceux qui étaient à bord.

D'une manière académique, dans la loi internationale, un vaisseau allié détruit par un sous-marin allemand en dehors de la limite des trois milles et en vue des côtes américaines, n'a pas plus de conséquence qu'un vaisseau détruit dans l'océan artique, en autant que sa destruction est accomplie en accord avec les lois des nations et de l'humanité.

Mais en dépit du fait qu'il semble y avoir peu de différence sur la part particulière les flottes de haute mer allemandes poursuivent leur nouvelle campagne sous-marine, les hauts fonctionnaires et les diplomates voient une nouvelle situation remplie de tant de possibilités, qu'il est pratiquement impossible de les énumérer en tant que le commerce intérieur et extérieur des ports américains est menacé.

Les fonctionnaires craignent que la présence d'une flottille de sous-marins près des eaux territoriales américaines ne soulève des questions perplexes quant à la neutralité et de fait il surviendrait une très sérieuse issue si les opérations des submersibles étaient dirigées si près de ports américains qu'elles constitueraient un blocus.

Une demi-douzaine de vaisseaux détruits, pratiquement en vue des côtes américaines, tandis que des navires de guerre américains patrouillent près de la limite pour rechercher les victimes, font surgir des rapports d'une base allemande avec un système de transport. Un rapport veut que des grandes quantités d'huile à charbon ont été submergées à des points dans le golfe de Mexico, sur les côtes du Maine et sur la côte canadienne. Une des hypothèses les plus acceptables est que le sous-marin ou les sous-marins sont accompagnés par des submersibles marchands du genre du Deutschland et du Bremen, qui seraient chargés de torpilles et de munitions.

Nombre de fonctionnaires tendent vers cette opinion et font remarquer qu'un sous-marin, à 3,000 milles de sa base, n'utiliserait pas une quantité de torpilles, telle que le commandant Rose a fait aujourd'hui à moins d'avoir un approvisionnement à portée. Plusieurs officiers de la marine pensent qu'il est possible qu'un sous-marin ait pu accomplir le travail qu'il a accompli aujourd'hui, et cela sans aide, mais ils se refusent énergiquement à croire qu'une flottille des plus récents sous-marins allemands serait au large de la côte. Mais un fait considéré comme significatif, c'est que les fonctionnaires de l'ambassade allemande, bien qu'elle prétend n'avoir aucune information, ont des soupçons qu'il y a plus d'un sous-marin au large de la côte.

On déclare ouvertement, ce soir, que les opérations d'aujourd'hui ne sont que le prélude d'une campagne organisée, dans les eaux adjacentes à l'Amérique, contre tout commerce des Alliés en général et spécialement contre les vaisseaux transportant des munitions. On s'attend aussi à ce que les attaques soient dirigées contre des transports de troupes sortant du Canada et contre les navires de guerre anglais et français faisant la patrouille au large de la côte.

On émet l'opinion dans certains quartiers que la campagne des sous-marins ne sera probablement pas longtemps confinée dans les eaux nord. Peut-être avant demain, fait-on remarquer, des croiseurs anglais avertiront les vaisseaux entrant dans les ports et ceux qui y sont actuellement, seront détenus pour le moment. On pense aussi que le trafic pour l'Ouest fera probablement une diversion vers le sud où le sous-marin ou les sous-marins actuellement au large de la Nouvelle-Angleterre, descendront eux aussi vers le sud.

## LES CAMIONS BLINDES DES TROUPES ANGLAISES

Quelques détails sur les nouveaux engins employés par les Anglais.

Les Tommies ont donné des noms sortait de l'autre côté, faisait sauter une batterie de six pièces, et s'en revenait au village, en boitant un peu.

Une autre auto alla donner droit dans une tranchée, sur l'abri d'un Boche. C'était un lieutenant-colonel bavarois, qui fut cueilli en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, ficelé et embarqué à bord, où il resta pendant toute la journée, spectateur bien involontaire de nos succès.

Tout près de Fiers, encore, un bloc-khaus, puissamment fortifié, et qui avait arrêté plusieurs vagues offensives lancées par nos alliés, fut définitivement enlevé à l'arrivée d'un "Tank", dont le feu bien dirigé ne tarda pas à briser la résistance ennemie.

Nombreux sont les épisodes analogues racontés par le rédacteur du "Daily Mail" et qui montrent l'efficacité de la nouvelle arme de combat mise en oeuvre par les Anglais et qui semble sortir de l'imagination de Wells.

En dépit de ce que prétendait un officier allemand capturé et qui déclarait que c'était là une "façon déloyale de faire la guerre", la "nouvelle invention" vaut mieux que les innovations apportées par les Boches aux procédés de guerre, et nos ennemis doivent amèrement regretter d'avoir forcé les Alliés à imaginer, eux aussi, des perfectionnements dans l'art de tuer.

## LE LAIT MANQUE DEJA A NEW-YORK

New-York, 4. — La provision de lait de New-York diminue. Jusqu'ici à force d'efforts et en utilisant toutes leurs ressources, les gros distributeurs sont parvenus à satisfaire à peu près les besoins pressants. Ceux qui ont eu le plus à souffrir sont les hôtels et les grands restaurants.

Tout le monde n'est pas d'accord sur la quantité de lait qui arrive à New-York depuis deux jours. Les grands distributeurs prétendent avoir reçu 65 p.c. des envois habituels; M. John J. Dillon, commissaire des State Food and Markets, déclare que ce chiffre est exagéré et qu'on n'a pas reçu plus de 25 p.c. des expéditions normales.

Le département de la santé, de son côté, déclare que les réceptions sont entre 40 et 50 p.c. de la normale.

Le maire Mitchel a eu une assez longue conférence avec le docteur Haven Emerson, commissaire of Health, à la suite de laquelle il a reconnu que la situation pouvait devenir grave, mais qu'il ne voyait pas très bien la marche à suivre pour l'améliorer.

Si nous cherchions, a-t-il dit, à amener un accord au sujet des prix entre les compagnies et les laitiers, nous commettrions une violation flagrante de la loi.

Dans ces conditions, l'avenir seul peut nous dire ce qui se passera.

## FRICITIONNEZ POUR LE MAL DE DOS

De rudes frictions d'huile Electrique du Dr Thomas guériront le mal de dos. La peau absorbera immédiatement l'huile qui pénétrera les tissus amenant un prompt soulagement. Essayez et vous serez convaincu. A mesure que le liniment pénètre, le mal sort et l'on pourrait dire avec raison qu'il a un effet magique.

## LES RAIDS DE ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE ET LORD DERBY

Le sous-secrétaire d'Etat déclare qu'ils continueront pour impressionner le peuple allemand.

Londres, 8. — Dans une interview accordée à l'Associated Press, le comte de Derby, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a dit qu'il pensait que Londres continuerait à recevoir la visite de zepplins malgré les pertes récentes et malgré la grande amélioration de la défense aérienne de la capitale.

Le comte de Derby s'est exprimé ainsi qu'il suit:

"Les raids continueront dans le but d'impressionner le peuple allemand à qui on a dit que les zepplins, comme les sous-marins, pourraient amener l'Angleterre à ses genoux. De là, les communiés et les articles de journaux ridicules qu'on publie en Allemagne, où on représente l'Angleterre terrorisée et Londres en flammes. Je ne dis pas que Londres soit la capitale la mieux défendue des alliés, mais je puis assurer qu'il y a eu une énorme amélioration, ce qui veut dire qu'il y aura d'autres zepplins abattus quand il en viendra de nouveau."

Lord Derby a exprimé sa plus vive satisfaction au sujet des succès de la campagne de l'ouest qui, a-t-il déclaré, n'avait besoin que de beau temps pour produire des progrès substantiels.

"Une des caractéristiques les plus frappantes de la phase présente de la guerre est le déclin notable dans l'exactitude des communiés officiels allemands, qui, pendant longtemps, je le crois, étaient raisonnablement exacts. Ils sont maintenant évidemment écrits pour les Allemands et pour les neutres; ils sont notoirement faux dans ce qu'ils rapportent, et significatifs au plus haut point dans leurs tentatives d'atténuer et de cacher. Le meilleur exemple de ceci est leur retard à admettre la chute de Thiepval et de Combles.

"Les Allemands croyaient Thiepval absolument impenable et n'avaient jamais pris les plus légères dispositions pour leur retraite; ainsi lorsque les Anglais donnèrent l'assaut final, un régiment ayant demandé le privilège de tenir la place sans être cœ-couru, combattit jusqu'au dernier homme."

Répondant à une question relative à la fin de la guerre de tranchées, le comte de Derby dit qu'il était impossible de rien prévoir à ce sujet.

## RUMEUR D'UN REMANIEMENT MINISTERIEL A OTTAWA

Des changements dans le cabinet fédéral seraient annoncés bientôt.

Ottawa, 4. — Sir Robert Borden sera de retour dans la capitale dimanche prochain et le ministre de la milice reviendra aussi vers le même temps, après son long voyage dans les îles Britanniques. La semaine prochaine sera fort intéressante au point de vue politique, car on croit généralement que le premier ministre durant son absence de la capitale a sérieusement étudié la question d'un remaniement dans le cabinet. S'il se fait un remaniement, les changements ne se rapportent qu'à la représentation d'Ontario et des quatre provinces de l'ouest et quatre ministres pourraient bien être remplacés.

Il n'est pas encore arrivé depuis le mois de février 1915 que la situation politique du général sir Sam Hughes ait été aussi en danger que dans le moment. Des collègues de sir Robert Borden croient qu'une réorganisation du cabinet qui ne comprendrait pas le remplacement de sir Sam Hughes serait futile. Personne ne connaît l'opinion du premier ministre à ce sujet, mais bon nombre de personnes croient qu'il se fera un remaniement dans le cabinet.

Bien que le présent cabinet existe depuis cinq ans, il n'y a que les ministres représentant la province de Québec qui avaient été nommés d'abord ont été remplacés. Au mois d'octobre 1911, l'honorable Arthur Meighen est devenu membre du cabinet et tous les autres ministres ont gardé leurs portefeuilles, à l'exception de l'honorable Robert Rogers qui a quitté les fonctions de ministre de l'Intérieur pour celles de ministre des Travaux Publics, et de l'honorable docteur Roche, qui, d'abord secrétaire d'Etat, a succédé à l'honorable Robert Rogers comme ministre de l'Intérieur.

# Le Canada

Montréal, jeudi 12 octobre 1916.

## Le retour de Sir Sam Hughes

QU'EN FERA LE GOUVERNEMENT BORDEN

Sir Sam Hughes, comme Malbrouk, parti en guerre, le printemps dernier, et l'on ne savait quand il devait revenir. La Trinité s'est passée, et tout l'été aussi et Balbrok — pardon! Sir Sam Hughes n'est pas revenu.

Pendant son absence qu'on espérait prolongée, Sir Robert Borden avait chargé M. McCurdy, un député de la Nouvelle-Ecosse, de gérer le département de la Milice et chose remarquable, les affaires de ce département étaient conduites avec beaucoup moins de chocs et d'explosions, depuis que Sir Sam Hughes était parti en guerre.

C'était un soulagement indicible pour le gouvernement et surtout pour Sir Robert Borden qui subissait toujours le contre-coup des maladresses, des inepties et des actes de maladministration de Sir Sam.

Car Sir Sam Hughes, à lui tout seul, avait réussi à compromettre gravement le gouvernement plus que tous les autres ministres ensemble sauf un, et presque autant que M. Rogers.

Mais si l'on était débarrassé de l'encombrante et compromettante personnalité de Sir Sam Hughes au Canada, on lui avait fourni l'occasion de transporter sur un autre terrain, où il échappait à tout contrôle, ses allures de matamore et son incroyable faculté de tout embrouiller.

Il fallut à plusieurs reprises le désavouer et annuler des décisions prises par lui "ex-cathedra". Et pour couper court à toute nouvelle velléité de ce genre, on a formé au sein du cabinet Borden, un sous-comité des affaires militaires qui a pris définitivement charge du département de la Milice, avec M. McCurdy comme agent.

De sorte que Sir Sam Hughes, qui n'a plus que son panache, considérablement chiffonné d'ailleurs par le contact avec les Allison, Yoakum, Lignati et compères, songe à revenir au Canada.

Mais que fera-t-on de lui au Canada? Voilà l'angoissante question que l'on se pose à Ottawa. Tout déconsidéré qu'il soit, tout dédemonstré qu'il ait laissé l'enquête Meredith-Duff, Sir Sam Hughes dispose au Canada de certaines influences occultes dont on redoute l'animosité. On soupçonne aussi qu'il est armé de "petits papiers" dont la publicité serait fort à craindre.

Il ne peut être question de lui rendre l'exercice de ses pouvoirs de ministre, que l'on a attribués à un sous-comité; ni même de l'administration courante de son département, qu'il a si complètement sabotée et que M. McCurdy essaie de son mieux à remettre en ordre.

Et voilà pourquoi l'on est cruellement perplexé à Ottawa, à la perspective du retour de Sir Sam Hughes!

## La lutte électorale prochaine

QUE NOS AMIS SOIENT SUR LEURS GARDES!

Nous ne saurions trop répéter nos conseils à nos amis dans toute la province de se tenir prêts pour les élections générales dont la probabilité, au plus tard au printemps de l'année prochaine, mais peut-être aussi DES CET AUTOMNE, s'accroît de jour en jour. Le retour de Sir Sam Hughes augmente encore la plausibilité de cette hypothèse.

Nous demandons instamment à nos amis dans les comtés où il n'y a pas encore de candidat libéral régulièrement choisi, de ne pas perdre de temps et de convoquer au plus tôt la convention nécessaire du parti, pour choisir ce candidat, afin qu'il puisse immédiatement commencer son organisation.

Nous signalons à leur attention les assemblées publiques convoquées dans les comtés de Jacques-Cartier et de l'Assomption, par nos amis de ces comtés, pour demain dimanche et nous voudrions que cet exemple fut imité autant que possible dans tous les comtés de la province.

Mettons-nous bien dans la tête que la seule chance qui reste encore aux conservateurs, c'est de nous prendre par surprise et que les maîtres du gouvernement Borden, Sir Sam Hughes et M. Rogers, ne sont pas hommes à négliger cette dernière et unique chance.

S'il leur est possible, par un subterfuge quelconque, d'arracher au gouverneur général son consentement à des élections générales, avant une nouvelle session du parlement qui ne peut manquer d'être désastreuse, soyons sûrs qu'ils n'épargneront rien pour cela.

A nous d'être prêts contre toute surprise. Donc à l'oeuvre, dans chaque comté; que les députés tiennent des assemblées, qu'on choisisse des candidats nouveaux; que le parti s'arme enfin pour la lutte prochaine.

## Chambardement ministériel à Ottawa

CEUX DONT LES CONSERVATEURS VOUDRAIENT SE DEBARRASSER

Nous signalons hier les complications fâcheuses — pour les torys — que pouvait déclencher le retour au pays de Sir Sam Hughes.

D'autres que nous s'en rendent compte et nous trouvons dans un journal conservateur de Montréal, le "Daily Mail", une dépêche d'Ottawa qui confirme absolument nos propres informations et qui constate les efforts d'un bon nombre de conservateurs pour obtenir de Sir Robert Borden qu'il se débarrasse de l'encombrant et compromettant général.

Le "Telegram", de Toronto, un autre organe conservateur, réclame aussi depuis longtemps la tête de Sir Sam Hughes. Combien de temps, Sir Robert Borden pourra-t-il encore résister à cette pression?

Il y a encore un autre ministre qui, au dire de certains journaux conservateurs, dont le "Daily Mail" déjà cité, compromet gravement le gouvernement et dont on supplie M. Borden de se débarrasser, c'est M. Robert Rogers, l'homme de l'affaire Carter, de l'affaire Sbarretti et d'une foule d'autres affaires maladroites.

Quant au trio: Casgrain, Blondin, Patenaude, qui est censé représenter la province de Québec dans le ministère Borden, tout le monde peut constater leur impopularité et leur manque absolu d'influence, tant auprès de leurs collègues qu'auprès des électeurs. L'hon. M. Casgrain s'est décidé à faire un discours: mais il n'y a que quelques semaines, à Lévis, des chefs conservateurs réclamaient sa démission parce qu'il ne voulait absolument rien faire pour le parti.

M. Blondin, le transfuge qui agite aujourd'hui le drapeau qu'hier il traînait de balles, a pu constater aux élections du 22 mai dans son comté de Champlain, ce qui lui reste de la confiance des électeurs.

M. Patenaude, que l'on a arraché à la politique provinciale pour lui donner un portefeuille fédéral, au grand mécontentement de nombreux conservateurs fidèles au parti, est lui aussi, un transfuge du nationalisme et, comme tel, méprisé par ses anciens amis comme par les nouveaux et guère moins par ses adversaires d'alors et d'aujourd'hui.

Dans ces conditions, est-il étonnant que des organes conservateurs comme le "Daily Mail" prévoient un remaniement ministériel à Ottawa à bref délai?

## Un dessin menteur et provocant

LE "DEVOIR" ET LES MUTILES DE LA GUERRE

Nous ne pouvons laisser passer sans protestation l'acte inqualifiable commis mardi, par "Le Devoir", qui s'ajoute aux nombreuses manifestations données par ce journal, depuis la guerre.

Ce journal qui prétend avoir le monopole du patriotisme et de la vérité, a publié sur sa première page une gravure représentant un mendiant aveugle et mutilé des deux jambes, attendant l'aumône des passants à l'ombre d'un arbre du boulevard; tandis qu'un couple de "bourgeois" le regardait, sans s'arrêter, par dessus l'épaule.

Le texte qui accompagne cette gravure explique que l'artiste "représente le survivant décoré d'une bataille célèbre, obligé de mendier son pain, mutilé qu'il a été par la guerre, tandis que les bourgeois pour lesquels il s'est battu passent sans lui jeter même un sou". Nous citons le texte même.

Notre protestation est inspirée, d'abord, par l'inopportunité de cette publication, qui ne peut profiter qu'aux ennemis de notre pays, de l'Angleterre et de la France, en empêchant le recrutement de volontaires.

Ensuite par le fait que, dans les circonstances actuelles, elle constitue un mensonge conscient et voulu. De fait tout soldat canadien qui reviendrait ainsi mutilé de la guerre, recevrait du gouvernement une pension qui le mettrait absolument à l'abri de la mendicité, et du besoin.

Il n'est pas aujourd'hui de pays au monde où les mutilés des batailles de la nation ne soient l'objet de la sollicitude des gouvernements, et mis, suivant leur position sociale, à l'abri du besoin.

Nous protestons encore contre l'excitation, dans un journal qui se prétend religieux, à la haine du pauvre contre le riche, du prolétaire contre le bourgeois.

Le "Devoir" n'ignore pas que, au Canada, les "bourgeois" ont payé de leur personne plus encore peut-être que les ouvriers. Deux des premiers Canadiens tués à l'ennemi furent le lieutenant Guy Drummond et le major A. V. Roy.

Et ceux qui ne sont pas partis ont généreusement payé de leurs deniers pour le soulagement des familles de ceux qui partaient.

Et si, au lieu de travailler pour le compte de nos ennemis et de décourager les souscriptions aux oeuvres de la guerre, le "Devoir" eût conseillé à ses lecteurs de prendre part à ces oeuvres de charité, peut-être y aurait-il moins de privations encore dans les familles de ceux qui se sont dévoués pour nous conserver la liberté dont le journal de M. Bourassa abuse si étrangement.

## La pensée de Laurier

COMMENT ON ESSAIE DE LA DENATURER A TORONTO ET A NICOLET

Nous n'avons pas été étonnés de voir que les journaux torys d'Ontario aient complètement dénaturé le sens du discours prononcé la semaine dernière, par Sir Wilfrid Laurier, devant les ouvriers de la division de Maisonneuve. Dire la vérité à ce sujet, cela aurait été pour eux briser eux-mêmes l'arme la plus chère qu'ils aient aiguisée contre le parti libéral et son chef: la calomnie et les accusations de manque de loyalisme, dirigées contre la race et son illustre représentant.

Aussi, accusent-ils hypocritement Sir Wilfrid Laurier d'avoir, dans son discours, méconnu les besoins du recrutement et de ne pas avoir fait appel à ses compatriotes.

On ne saurait pourtant ignorer ce passage essentiel de son discours où il fait un triple appel aux Canadiens-français d'âge militaire, à qui il a montré que leur devoir était d'aller combattre, 1o pour l'Angleterre; 2o pour la France; 3o pour eux-mêmes. Et sa déclaration que, s'il eût été jeune et robuste, il serait depuis longtemps au front.

Cette démonstration, cette déclaration, ignorées par les torys d'Ontario, n'ont pas manqué pourtant de soulever les protestations et les insultes du chef nationaliste, à Nicolet.

Ainsi, Sir Wilfrid Laurier, étant toujours dans la juste mesure, s'est trouvé encore une fois en butte aux attaques des extrémistes des deux côtés. Tandis que les torys d'Ontario continuent de le dénigrer comme déloyal et traître à l'Empire, le petit groupe nationaliste de Québec lui reproche de trop sacrifier à l'Angleterre et à la militarisme.

Pourtant, pouvait-il mieux préciser son attitude, exposer plus clairement, plus explicitement ses sentiments et faire un appel plus efficace à ses compatriotes qu'en leur demandant de s'enrôler et faire leur large part dans cette guerre, qui est précisément une guerre au militarisme, une guerre à la guerre?

Le discours de Laurier a atteint le coeur de la très large majorité des Canadiens, dans toutes les provinces, qui ne se laissent atteindre par les préjugés d'aucune caste et d'aucun groupe.

### Un canard

"On annonce enfin l'enrôlement de M. Joseph Rainville, député de Chambly-Vercheres, dans l'un des régiments canadiens en formation. Ses qualités exceptionnelles de tireur en feront un précieux apport à nos armées; et le vaillant député a cru qu'étant en faveur de la conscription, il devait d'abord s'appliquer le système à lui-même."

### Les deux formules

Dit le "Toronto News": "Un vote pour Laurier est un vote pour Bourassa". Dit M. Bourassa: "Laurier est l'homme le plus néfaste du Canada".

### Le recrutement

Tandis que les journaux torys d'Ontario calomnient notre province et continuent chaque jour leur odieuse campagne, le recrutement se poursuit et ses résultats indiquent à quel point sont injustes les accusations qu'on porte contre nous.

Dans les deux dernières semaines de septembre, — nous avons publié les chiffres hier, — on a recruté à Montréal 586 hommes alors que Toronto, où l'on fait tout ce tapage contre les nôtres, n'en fournissait que 367, moins de la moitié.

Ce n'est pas la première fois que Montréal dépasse de beaucoup Toronto dans le domaine du recrutement.

Et au lieu de calomnier les autres les jingoes feraient mieux de faire un peu plus de prédication à domicile.

### Attitudes

En 1911, au lendemain de la victoire du gouvernement Borden, M. Bourassa et le Toronto News échangeaient des félicitations à la suite de campagnes politiques qui, tout en poursuivant le même but, étaient parfaitement contradictoires.

Aujourd'hui, tandis que M. Bourassa accuse Sir Wilfrid Laurier d'être l'homme "le plus néfaste du Canada", le News prétend que Laurier et Bourassa sont des alliés et que voter pour l'un c'est voter pour l'autre.

Les Poudres de Miller pour les vers détruisent les vers sans faire aucun tort à l'œuf, et cela si efficacement qu'ils sont chassés du système sans que l'on s'en aperçoive. Ils ne sont pas rejetés par les intestins. Ces poudres nettoient parfaitement l'estomac et les intestins qu'elles laissent dans un état où les vers ne peuvent plus avoir de prise.

### On ne fait rien

A la dernière heure, le gouvernement Borden n'a encore rien fait pour recouvrer les millions versés à Allison et aux autres entrepreneurs qui ont négocié nos contrats de guerre.

Sam Hughes est toujours ministre, et l'on se garde bien de s'en prendre aux amis d'un homme aussi bavard et qui en sait tant.

### Un autre juge

L'hon. M. Rogers s'en prend aux juges qui acceptent des émoluments pour conduire des enquêtes.

M. Rogers aura bientôt affaire à un juge qui le condamnera sans demander de salaire: le peuple canadien.

### Que leur importe?

L'inquiétude grandissante des classes ouvrières devant l'accroissement anormal du coût de la vie laisse froids M. Borden et ses ministres.

Tandis que dans d'autres pays on prend des mesures énergiques pour parer à la situation, le premier ministre et ses collègues s'occupent de dispenser gracieusement leur patronage à quelques amis, sans se soucier si le peuple souffre et peine.

### Lindsay

En 1911 M. Borden était politiquement contre un traité de commerce avec les Etats-Unis et ses organes y voulaient voir une trahison contre l'Empire.

Mais depuis qu'il est au pouvoir M. Borden et ses ministres favorisent l'entreprise américaine aux dépens de la nôtre; ce sont des ingénieurs et des architectes américains qui construisent l'arsenal de Lindsay, cet arsenal destiné à suppléer à celui de Québec "la province rebelle".

### Notre part

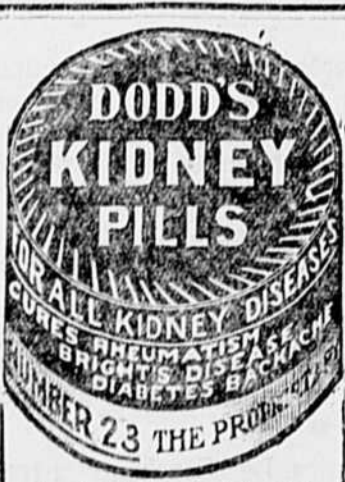
Les Canadiens-français se couvrent de gloire sur les champs de bataille de France, et les nôtres ont souscrit largement à l'emprunt de guerre.

Sans souci de la calomnie et du dénigrement de quelques scribes chauvins d'Ontario, le Canada français fait dans cette guerre sa large et glorieuse part.

### Sur le qui-vive

Battu en brèche et compromis de tous côtés, le gouvernement Borden redoute encore les révélations d'une nouvelle session.

Que nos amis se tiennent prêts! D'un moment à l'autre, le gouvernement peut dissoudre brusquement les Chambres et nous jeter en pleine élection.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, mal de tête, Bright, diabète et mal de dos. Le chèque ci-haut est un modèle de la boîte.

## Des élections prochaines?

SYMPTOMES ET PREPARATIFS

Malgré les défaites ininterrompues subies dans toutes les provinces par les conservateurs, nous sommes convaincus que les chefs les plus influents du parti n'ont pas renoncé à l'idée de faire prochainement des élections générales pour le parlement fédéral. Sans doute ils se rendent compte que leur parti est dédemonstré et a perdu la confiance du public. Mais, d'un autre côté, ils sentent bien que, faire une autre session à Ottawa, c'est courir encore un plus gros risque.

Il est à leur connaissance que de gros scandales, plus honteux encore que ceux dévoilés jusqu'ici, vont être mis au jour à la prochaine session du parlement.

Ils redoutent d'autre part les enquêtes qui se poursuivent au Manitoba et qui, de temps à autre, découvrent de nouveaux scandales; ils voient avec terreur le moment où M. Brewster va vouloir nettoyer l'écurie d'Augias que M. Bowser lui légua en Colombie-Anglaise.

Et ils préféreraient en finir d'un coup, comptant sur une élection par surprise pour désorienter les libéraux et dérouter à leurs attaques.

Ce serait le motif des assemblées politiques nombreuses que l'on tient chaque dimanche dans la province sous prétexte de recrutement. Cela expliquerait l'activité que l'on remarque dans les Travaux Publics; le contrat du palais du parlement à Ottawa; les aides financières données aux chemins de fer; le commencement des travaux sur le chemin de fer de Sir Rodolphe Forget, l'augmentation des employés de l'Intercolonial; le recrutement pour la marine canadienne, etc., etc.

Toutes ces indications visent des élections générales prochaines. Et nous prions nos amis, instamment, de se tenir prêts dans tous les comtés.

Aux députés et aux candidats libéraux dans chaque comté, nous voudrions recommander de ne pas perdre de temps, d'organiser leurs comités, de tenir des assemblées, de visiter leurs électeurs, en un mot, de tout préparer pour une campagne vigoureuse.

Car, il est évident que, s'il y a des élections générales, on les fera dans le plus court délai possible.

Donc, que tout le monde soit à son poste et organise son travail. Et la surprise sera pour nos adversaires.

## La presse jingoe à l'oeuvre

COMMENT ON ESSAIE DE GROSSIR L'INCIDENT DE LAVAL

L'échauffourée de mercredi entre les étudiants de l'université Laval et la police de Montréal est certainement regrettable.

Que les étudiants, dans une de leurs démonstrations, aient maille à partir avec la police, c'est de trop fréquente occurrence, dans toutes les villes universitaires, pour qu'il soit besoin d'en faire de longs commentaires.

La gravité de l'incident consiste en ce fait qu'il a donné aux jingoes-torys de la province d'Ontario un prétexte pour insulter de nouveau la population canadienne-française de Montréal et pour travestir ce qui n'était qu'une gaminerie d'étudiants, en une émeute contre le recrutement.

Un journal de Toronto publiait en effet, dès mercredi soir, une dépêche spéciale animée de l'esprit qu'on devine et qui portait pour titre, en gros caractères:

"Six Laval Students arrested following anti-recruiting riot". Ainsi, la démonstration religieuse des étudiants de Laval à la cathédrale, est travestie en une "émeute contre le recrutement" à la suite de laquelle six des étudiants auraient été arrêtés.

Rendons justice aux journaux de langue anglaise de Montréal de reconnaître qu'aucun d'eux n'a vu dans l'échauffourée en question, autre chose qu'une de ces chroniques bagarres entre la vitalité exubérante de jeunes universitaires et le zèle parfois indiscret de la police pour le maintien de l'ordre.

Que quelques imprudents parmi les étudiants aient trouvé sous la main des affiches de recrutement et les aient déchirées comme d'autres auraient déchiré des affiches de théâtre ou de cirque, c'est un manque de tact, sans doute; mais si, comme l'affirment des témoins impartiaux et sans préjugés de part ou d'autre, ils y ont été provoqués par l'attitude injustifiable de la police, cela constitue un manque de tact beaucoup plus grave de la part de la police, parce qu'il provient d'autorités chargées de prévenir le désordre au lieu de le provoquer.

Mais c'est affaire à régler entre nous, comme les émeutes d'étudiants à Toronto se règlent à Toronto, et rien ne peut excuser cette calomnie haineuse des journaux torys de Toronto — qui va probablement se répandre dans tout l'Ouest du Canada — que les étudiants de Laval ont fait une démonstration contre le recrutement.

## La prévention des feux de forêts

L'AVEU D'UN JOURNAL D'ONTARIO

On se rappelle que, à l'occasion des feux de forêts qui ont ravagé, cet été, la région de Cochrane, Ontario, nous avons signalé l'incurie du gouvernement provincial d'Ontario, qui n'a pas encore jugé à propos d'adopter certaines mesures de prévention, lesquelles sont déjà depuis plusieurs années, en usage dans la province de Québec.

Et nous avons pu recueillir de personnes autorisées et indépendantes, leur appréciation de la situation respective d'Ontario et de Québec, en ce qui concerne la protection des forêts contre l'incendie.

Nous avons aujourd'hui à y ajouter un autre témoignage, dont la Patrie elle-même ne suspectera pas l'impartialité: celui du Journal, d'Ottawa, l'organe du parti conservateur dans la capitale du Dominion.

Dans un article du 2 courant, le Journal pose la question de la valeur monétaire des pertes subies l'année dernière par le Canada, par des incendies de forêts et donne la réponse fournie par l'Association Forestière canadienne: environ \$3,000,000.

Il se demande s'il est possible de prévenir ces pertes et il en admet la possibilité, ajoutant que, si l'on ne les prévient pas, c'est par défaut de législation sensée et d'un service efficace de patrouille; le gouvernement provincial étant responsable de ces lacunes. Et il conclut: "Quelle province est la plus arriérée de ce côté? La province d'Ontario. Qui est à blâmer dans Ontario? Nous sommes tous à blâmer, jusqu'à un certain point, au moins chacun d'entre nous qui n'a jamais essayé d'employer son influence auprès d'un député pour qu'il fasse quelque chose dans la responsabilité directe en porteur sur notre législature et notre gouvernement. Les deux partis ont été également négligents à ce sujet. Ne nous est-il pas possible de faire mieux?"

Nous espérons que la Patrie prendra en bonne part les reproches de son co-religieux politique, le Journal et secondera ses efforts pour obtenir que le gouvernement tory de la province d'Ontario suive l'exemple donné par Québec et par la Colombie-Anglaise.

# Les millions de Sir Thomas White

### ET LE MERITE DONT IL SE TARGUE

Sir Thomas White fait publier dans les journaux conservateurs que le revenu produit par les taxes de guerre est abondant et qu'il pourra consacrer \$50,000,000 de ce revenu aux dépenses de la guerre.

Nous approuvons de tout coeur l'idée de consacrer \$50,000,000 de nos revenus annuels à payer une partie des frais de notre participation à la guerre.

Mais il y avait deux manières pour le gouvernement d'avoir à sa disposition ces \$50,000,000: faire des économies ou augmenter les taxes.

Nous avons à maintes reprises démontré que, en ramenant le budget administratif aux chiffres du régime libéral de 1911 et des années précédentes, Sir Thomas White aurait pu économiser ces \$50,000,000, sans désorganiser l'administration.

Il a préféré continuer l'extravagance administrative qui date de 1912, continuer à combler les chemins de fer de subventions, acheter les chemins de fer en construction que ses amis avaient sur les bras.

Et pour se procurer les \$50,000,000 que nous lui demandions d'affecter aux dépenses de la guerre, il a tout simplement augmenté les taxes: douane, accise, etc., et imposé de nouvelles taxes sur les banques, sur l'industrie, et le commerce en général.

Le pays est encore riche, s'est-il dit: à quoi bon économiser? Taxons le peuple. Les ouvriers gagnent de bons salaires dans l'industrie des munitions? Taxons tout ce qu'ils consomment et ils paieront sans s'en apercevoir!

Seulement, ces majorations de taxes et ces taxes nouvelles, aidées par la coopération toujours prête des intermédiaires qui vivent sur les producteurs, ont une répercussion inévitable sur le coût de la vie; et les ouvriers, quoique gagnant de bons salaires — mesurés à l'échelle du coût de la vie d'autrefois — se voient menacés de ne plus pouvoir mettre un peu de beurre sur leur pain — si même ils peuvent, avec l'augmentation constante du prix des farines, arriver encore à se procurer du pain!

Les \$50,000,000 que Sir Thomas White veut consacrer aux dépenses de guerre il pourrait se vanter de les avoir trouvés, et en réclamer le crédit, s'il les avait obtenus par l'économie. Mais comme il se les est procurés en les prenant dans notre portefeuille, le seul mérite qu'il peut réclamer, c'est de nous avoir persuadés de nous laisser tondre, sans trop protester... pour le moment.

# Les scandales du régime Roblin-Rogers

### UN MILLION DISPARU DANS LA CONSTRUCTION DU COLLEGE D'AGRICULTURE

L'enquête sur le contrat Carter pour travaux au Collège d'Agriculture du Manitoba se poursuit à Winnipeg devant M. le juge Galt, que M. Rogers n'a pas encore réussi à intimider suffisamment pour lui faire renoncer au mandat qu'il a reçu du Souverain, représenté par le lieutenant-gouverneur de la province.

On vient de faire comparaître à cette enquête le Dr H. M. Simpson, trésorier du fonds électoral conservateur de Winnipeg, que l'on a fait revenir du front pour répondre de ses actes dans une autre affaire, celle du palanquin législatif.

Interrogé au sujet de la contribution Carter, le Dr Simpson a admis avoir reçu de cet entrepreneur du Collège d'Agriculture des souscriptions au montant de \$15,000, pendant l'exécution de son contrat. Le Dr Simpson, en réponse à des questions posées par le juge, a déclaré qu'il ignorait commettre un crime passible de la prison, en recevant ainsi des souscriptions d'entrepreneurs de travaux du gouvernement.

Et cependant il admet tacitement avoir pris toutes les précautions possibles pour n'avoir pas à compromettre les souscripteurs, ni ceux à qui

profitaient les souscriptions. Il n'a tenu aucune comptabilité des sommes reçues, pas plus que des sommes déboursées. Il mettait toutes les souscriptions reçues dans la fameuse cassette, dont il a été question aux enquêtes précédentes, et il en retirait les sommes dont le parti avait besoin, sans jamais tenir compte des entrées et des sorties.

Il prétend même ne pouvoir dire à quel total se sont montées les souscriptions. Il ne peut jurer de \$50,000 ni de \$100,000.

Et c'est d'autant plus regrettable que l'avocat chargé de conduire l'enquête, M. Phillips, a fait la déclaration suivante:

"Il appert qu'une somme de un million à un million et demi des fonds du public a disparu pendant la construction du Collège d'Agriculture et que je me propose de découvrir où elle est passée!"

Vraiment, le régime Roblin-Rogers, au Manitoba, avait atteint un degré de cynisme dans la malversation qu'on ne pouvait s'imaginer.

Que découvrira-t-on alors, en Colombie-Anglaise, où les mêmes méthodes de gouvernement étaient pratiquées?

### A sa place

Tandis que M. Rogers essaie vainement de discréditer son juge, l'enquête de Winnipeg qui se poursuit nous indique pourquoi M. Rogers était si désireux de faire une diversion et d'attirer ailleurs l'attention du public.

L'affaire Carter fait bonne figure dans la galerie des scandales conservateurs.

### Les chiffres

Ce sont les actes, non les paroles qui comptent. Les organes torse d'Ontario reprochent à Québec de ne pas fournir sa quote-part de soldats.

Puis viennent les chiffres officiels qui indiquent que de semaine en semaine Montréal fournit le double des soldats que fournit Toronto.

### Tout aussi bien

M. Bourassa reproche à Sir Wilfrid Laurier les décorations qui lui sont venues d'Angleterre, au cours de sa longue et belle carrière politique.

Dans un prochain article, nous allons aussi bien à voir M. Bourassa blâmer l'Angleterre de ne jamais décerner d'honneurs aux Canadiens-français.

Des lettres arrivent journellement provenant de personnes qui se lassent de payer des factures de docteurs et qui ont recouvré la santé et le bonheur dans l'emploi du Novoro de Dr Pierre. Ce remède n'est pas vendu dans les pharmacies. Ecrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 10-25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

### En résumé

Il est assez difficile de dire ce qui angoisse le plus les conservateurs, ou du retour prochain de Sir Sam Hughes, ou de l'attitude en laquelle persiste l'hon. M. Rogers à Winnipeg.

Ces deux ministres, qu'on a eu la faiblesse de laisser monopoliser le gros des affaires publiques, représentent bien sous une forme concentrée toutes les faiblesses et les iniquités d'un régime éphémère.

### Vieux amis

Tandis que le "Toronto News" persiste dans son refrain stupide: "Un vote pour Laurier est un vote pour Bourassa", M. Bourassa déclare à Nicolet: "Laurier est l'homme le plus néfaste du Canada".

Et le plus comique, c'est qu'en 1911 le "News" et le journal de M. Bourassa se félicitaient mutuellement de leurs succès.

### Une lettre digne

C'est une lettre digne et énergique que celle des étudiants de Laval qui protestent contre la calomnie portée contre eux qu'ils ont voulu nuire au recrutement.

Les journaux jingoïques qui ont été si empressés à publier la fausse accusation publieront-ils également les protestations des universitaires?

### Coup manqué

L'hon. M. Rogers est bien embarrassé et une fois de plus son cynisme et son audace n'ont pas réussi à le sauver.

Il a maintenant à Winnipeg à se disculper à la fois de sa conduite dans l'affaire Carter et de son inqualifiable attitude à l'égard du juge Galt.

### UN SOULAGEMENT A TOUTE DOULEUR.

Celui qui fait une vie misérable à cause de la mauvaise digestion et qui n'a pas essayé les Pilules Végétales de Parmelee ignore combien il est facile de guérir cette maladie. Ces pilules méritent la ou d'autres ont échoué. C'est le résultat de longues et patientes études et c'est avec confiance qu'elles sont offertes pour remédier à ces désordres des organes digestifs dont tant de gens souffrent.

### Qu'en fera-t-on?

Que fera-t-on de Sam Hughes? C'est la grande et angoissante question pour le gouvernement Borden.

Ministre, il est encombrant au point que les conservateurs eux-mêmes n'en veulent plus; démissionnaire, il peut ajouter encore à la masse des révélations compromettantes portées contre le gouvernement Borden.

### Ces préjugés

Le jeu des conservateurs de soulever les préjugés des provinces anglaises contre les Canadiens-français, et par là contre Sir Wilfrid Laurier, ne néglige aucune occasion de s'affirmer de la façon la plus odieuse.

Mais il se heurte au prestige souverain qui entoure le chef libéral, et que la défaite éphémère de 1911, mais son attitude pendant la guerre, n'ont fait que grandir.

### LES HEROS

#### Le clairon aveugle

Ce clairon est un héros. Un rédacteur du Petit Journal nous le présente.

Poirier, dit Totor, clairon au 19e bataillon de chasseurs à pieds, est né à Gennevilliers en 1893, célibataire, la guerre le surprit au régiment. Dès le premier jour il est à la frontière, éclatant de bravoure et de gaieté, fait risette aux obus, la nique aux balles, ravitaillé en bonne humeur toute la compagnie.

Vient la retraite. Il recule en riant, la bague parisienne tue le cafard, c'est lui qui le dit. La bataille de la Marne le trouve à Besme, dans la Marne, avec son bataillon, en pleine fournaise, flingot d'une main, le clairon tenu mais sonnant clair, de l'autre.

L'ordre du jour fameux de Joffre était à peine sa bague deux minutes puis il rigole. En avant! Le 7 septembre la bataille fait rage. La charge! Poirier embouche le clairon:

La monteras-tu la côte...

La charge est lancée. Poirier pend à son cou l'instrument et la bannette au canon court sur l'ennemi. — Tu parles d'un cent mètres! dit-il.

Une brûlure à la jambe droite. Ce n'est rien, une balle dans le gras. On court toujours dans un champ de trèfle. Une autre. De tout son souffle, inlassablement, il sonne: — Un gadin! dit Totor.

Cette fois il ne peut plus se relever. — Zut! dit-il encore plus énergiquement encore. Mais il est encore bon. Il empoigne le clairon et soulève sur le coude gauche, de tout son souffle, inlassablement, il sourit:

La monteras-tu la côte...

Ce ne sont pas des fainéants, ils montent!

Mais les mitrailleuses font leur oeuvre. Une rafale de balles brise l'instrument et le vaillant clairon du 19e bataillon atteint de trois balles dans la région du nez et des yeux s'abat dans l'herbe fraîche, aveugle pour toujours.

Il reste là quatre jours. Les notes le relèvent le 11. La bataille est gagnée. Totor est content. Il est aveugle aujourd'hui. Il a gardé la même gaieté. Il est admirable. Il chante l'espoir aux autres, glorieux aveugles comme lui. Il apprend à travailler en chantant. Il est sublime. C'est tout simple, il nous serre la main en riant et nous nous inclinons très bas.

# LE DANGER TERRIBLE QUI MENAÇAIT IL Y A DEUX ANS A FAIT PLACE A LA CERTITUDE D'UNE VICTOIRE COMPLETE

### Une revue de la situation militaire qui devrait dissiper toutes les craintes des pessimistes.

(Service spécial au "Canada")

Paris, 17 Sept. (par courrier). — Remémorons-nous la situation de la France il y a deux ans. Voici sans préambule ce que disaient les communiqués d'alors:

"31 AOUT 1914

Vosges et Lorraine,

"On se rappelle que nos forces, qui avaient pris l'offensive dans les Vosges et en Lorraine, dès le début des opérations et repoussé l'ennemi au-delà de nos frontières, ont ensuite subi des échecs sérieux devant Sarrebourg et dans la région de Morhange, où elles se sont heurtées à des organisations défensives très solides. Ces forces ont dû se replier pour se reconstituer les unes sur le Grand Couronné de Nancy, les autres dans les Vosges françaises. Les Allemands sont alors passés à l'offensive..."

"9 SEPTEMBRE 1914

Les Allemands ayant franchi, dans leur mouvement de retraite, le Petit-Morin, se sont livrés, en vue de protéger leurs communications, à de violentes et infructueuses attaques contre celles de nos forces qui occupent la rive droite de l'Oureq. Situation bonne en avant de Nancy et dans les Vosges."

"10 SEPTEMBRE 1914

L'armée anglaise a franchi la Marne. L'ennemi a reculé d'environ 40 kilomètres."

"9 SEPTEMBRE, SOIR

Sur l'aile gauche, les troupes franco-anglaises ont franchi la Marne et la Ferté-sous-Jouarre-Charly et Château-Thierry, poursuivant l'ennemi en retraite. Depuis quatre jours que dure la bataille, les armées alliées, sur cette partie du théâtre des opérations, ont gagné plus de 60 kilomètres. Entre Château-Thierry et Vitry-le-François, la garde prussienne a été rejetée au nord des marais de Saint-Gond. L'action continue, avec une grande violence, dans la région comprise entre le camp de Mailly et Vitry-le-François. Du côté de Nancy l'ennemi a progressé légèrement sur la route de Château-Salins. Par contre nous avons gagné du terrain dans la forêt de Champenoux. Les pertes sont considérables des deux côtés."

Enfin paraissait le fameux ordre du jour que le général Joffre adressait aux troupes: "La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable. La retraite des 1ère, 2ème, et 3ème armées allemandes s'accroît devant notre gauche et notre centre; à son tour, la 4ème armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry, et de Sermaize. Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions; partout on fait des prisonniers. En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en oeuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès. Tous, officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel. Tous vous avez bien mérité de la Patrie."

"2 SEPTEMBRE 1914

A notre aile gauche, par suite de la continuation du mouvement enveloppant des Allemands, et dans le but d'en pas accepter une action décisive qui aurait pu être engagée dans de mauvaises conditions, les troupes françaises se sont repliées, partie vers le Sud, partie vers le Sud-Ouest."

"2 SEPTEMBRE 1914, SOIR.

Dans la journée du 1er septembre, un corps de cavalerie allemande, dans sa marche vers la forêt de Compiègne, a eu un engagement avec les Anglais qui lui ont pris dix canons. Un autre corps de cavalerie allemande a poussé jusqu'à la ligne Soissons-Anizy-le-Château. Nous avons continué à progresser sur la rive droite de la Sânon."

"3 SEPTEMBRE 1914.

Le gouvernement lance un manifeste indiquant qu'afin de pouvoir continuer la guerre sur toute l'étendue du territoire français, il a décidé de transférer momentanément hors de Paris le siège de son gouvernement et les membres du gouvernement ont quitté Paris cette nuit pour se rendre à Bordeaux. Le général Gallieni adresse à l'armée et aux Parisiens la proclamation suivante:

"Les membres du gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale. J'ai reçu mandat de défendre Paris contre l'envahisseur. Ce mandat je le remplirai jusqu'au bout."

"5 SEPTEMBRE 1914.

A notre aile gauche l'ennemi paraît négliger Paris pour poursuivre sa tentative de mouvement débordant. Il a atteint la Ferté-sous-Jouarre, dépassé Reims et descend le long et à l'ouest de l'Argonne."

"5 SEPTEMBRE, SOIR.

L'ennemi, poursuivant son large mouvement de conversion continue à laisser le camp retranché de Paris sur sa droite et à marcher dans la direction du Sud-Est."

"6 SEPTEMBRE.

L'armée allemande, continuant à s'éloigner de Paris, poursuit encore vers elle depuis deux jours. Il résulte de renseignements recueillis que les troupes ennemies ont évacué la région Compiègne-Senlis."

"7 SEPTEMBRE, 10.50.

"10. A notre aile gauche nos armées ont repris contact, dans de bonnes conditions, avec l'aile droite ennemie, sur les rives du Grand-Morin. 20 Sur notre centre et à droite, en Lorraine et dans les Vosges, on continue à se battre, et aucun changement n'est signalé. 30. A Paris, l'engagement qui se produisit, hier, entre les éléments de la défense avancée et les flanc-gardes de l'aile droite allemande, prit aujourd'hui plus d'ampleur. Nous avons avancé jusqu'à l'Oureq sans rencontrer une grande résistance. Maubeuge continue à résister."

"7 SEPTEMBRE, 20 HEURES.

Une action générale est engagée sur une ligne passant par Nanteuil-le-Haudouin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François et s'étendant jusqu'à Verdun."

"9 SEPTEMBRE.

Les armées alliées, y compris les éléments de la défense avancée de Paris, sont en progression continue depuis les rives de l'Oureq jusque

# GRATIS AUX HERNIEUX

### 5,000 MALADES ESSAIENT PLAPAO GRATIS

### Pas n'est Besoin de Porter un Bandage Inutile

Cette offre généreuse est faite par l'inventeur d'une méthode merveilleuse agissant "tout le jour et toute la nuit", qui est employée pour renforcer les muscles relâchés, supprimant les bandages qui font souffrir, et la nécessité de subir de dange-reuses opérations.

Rien à payer. A 5,000 malades qui souffrent. M. Stuart envoya une quantité suffisante de Plapao gratis pour permettre à un faire un essai complet. Vous ne payez rien pour ce essai de Plapao maintenant ou jamais.

Cessez de porter un bandage. Oui, arrêtez, vous savez par votre propre expérience que ce n'est qu'un pis aller, un faux soutien de l'affaiblissement de la paroi, et c'est la mine votre sante parce qu'il tend à retarder la circulation du sang.

Pourquoi, alors, continuer à en porter? Voici une meilleure méthode, que vous pouvez éprouver maintenant, gratis.

Employé pour un double but. Premièrement. Le but principal et le plus important des Plapao-Pads, c'est de garder constamment appliqué sur les muscles relâchés la médication agissante Plapao, qui est contractive de sa nature, et pressée avec les ingrédients dans la masse musculaire elle a pour effet d'augmenter la circulation du sang, revivifiant ainsi les muscles et leur permettant leur force normale et leur élasticité. Alors, et pas avant cela, vous pouvez vous attendre à ce que la hernie disparaisse.

Deuxièmement. Etant adhésifs d'eux-mêmes, ils expriment pour empêcher le tampon de glisser, ils se sont revêtus d'un important accessoire pour retenir la rapidité qui ne peut être par un bandage.

Des centaines de gens, jeunes et vieux, ont mis devant un officier qualifié pour faire prêter serment et ont juré que les Plapao-Pads ont guéri leurs hernies—quelques-uns dans des cas très graves—et d'autres depuis longtemps.

Une action continue jour et nuit. Une caractéristique remarquable du traitement Plapao-Pad est le temps comparativement court qu'il prend pour effectuer ses résultats.

—Voilà pourquoi l'action en est continue — nuit et jour, durant toute la période de 24 heures.

Il n'y a aucune gêne incommode, aucun malaise, aucune douleur. Cependant, au minute en minute, alors que vous allez à vos occupations quotidiennes — même du soir — votre sommeil est meilleur et vous pouvez faire pénétrer invinciblement dans les muscles abdominaux une nouvelle vie et vigueur et ces derniers ont besoin pour fonctionner fidèlement leurs fonctions de maintenir les intestins en position sans le support artificiel d'un bandage herniaire ou d'un appareil quelconque.

Explication du Plapao-Pad. Le principe du travail fait par Plapao-Pad peut facilement s'expliquer en examinant l'illustration ci-jointe et en lisant l'explication suivante: Le Plapao-Pad est fait d'un tissu flexible solide "B", doublé pour se retenir au mouvement du corps et pour porter avec un confort parfait. Sa surface intérieure est adhésive (semblable, sans cependant tout à fait différente d'un caoutchouc collant) et cela pour empêcher le tampon "C" de glisser et se déranger de

"A" est l'extrémité élargie du Plapao-Pad qui se place sur les muscles atrophiques et affaiblis pour les empêcher de se déplaçer de nouveau.

"B" est le tampon bien en forme qui applique de telle sorte qu'il obtienne l'efficacité herniaire et tend à prévenir l'échappement des entrailles de l'abdomen. Dans le tampon on trouve un réservoir où les gaz ont une merveilleuse absorption et astringente. Dès que la chaleur du corps réchauffe cette composition, celle-ci devient soluble et est absorbée par le sang. Elle renforce les muscles affaiblis et amène la structure normale.

"C" est la longue extrémité de Plapao-Pad qu'on colle sur l'as de la hernie, une partie de l'osature du corps, destinée à donner au Plapao-Pad la solidité et le support nécessaires.

Faites l'essai à mes dépens. N'envoyez pas d'argent. Je veux vous prouver à mes propres dépens que vous pouvez être guéri de votre hernie sans que quand les muscles affaiblis reprendront leur force et leur élasticité —

Quand les désagréments, douleurs et dange-reuses impulsions disparaîtront — Et quand l'horrible sensation d'abaissement sera bannie à jamais votre vigueur, votre vitalité, votre énergie, vos forces — Et quand vous aurez meilleure apparence — et que vous serez mieux mécontents sous rapport à ce que vous remarquerez cette "satisfaction" —

Alors vous saurez que votre hernie est guérie, et vous me remercirez sincèrement de vous avoir si fortement engagé, maintenant à accepter cette merveilleuse offre d'essai gratuit.

Faites venir aujourd'hui l'échantillon d'essai gratuit. N'envoyez pas d'argent, car le Plapao d'essai gratuit ne vous coûte rien, cependant il peut produire chez vous une amélioration plus précieuse que l'or. Acceptez cet "essai" gratuit aujourd'hui, et toute votre vie vous vous félicitez d'avoir profité de cette occasion. Envoyez une carte postale ou remplissez le coupon d'aujourd'hui et par le retour du courrier vous recevrez le Plapao d'essai gratuit pendant 14 jours. Un livre de 48 pages de M. Stuart sur la hernie, ce livre renferme tous les détails concernant la méthode qui a gagné un diplôme et une médaille d'or à Rome, ainsi qu'un diplôme et le Grand Prix de Paris, laquelle devrait être connue de tous ceux qui souffrent de cette terrible affliction.

5,000 lecteurs peuvent obtenir ce traitement gratuit. Il est certain que la réponse sera nombreuse. Pour ne pas être déçu, écrivez maintenant.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI AUX PLAPAO LABORATORIES, INC., Block 1840, St. Louis, Mo.

Pour Plapao d'essai gratuit et Livre sur la hernie.

Nom .....

Adresse .....

Le retour du courrier vous apportera le Plapao d'essai gratuit.

# MINISTRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

### Bureau de l'agronome, Rougemont, P. Q.

Grande Exposition Scolaire Agricole à Marieville, les 7 et 8 octobre 1916.

Classé 1. HORTICULTURE

1 La meilleure collection de légumes de jardin; 2 spécimens au maximum. \$5.00 2.50 2.00 1.50 1.00 0.50

2 Pommes de terre, rouges ou blanches, 1-4 minot, 1 spécimen. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

3 Carottes de table; rouges ou blanches, 6 spécimens. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

4 Bê-d'inde, Sucre, 5 spécimens. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

5 Oignons; rouges ou blancs, 5 spécimens. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

6 Melons, 2 spécimens, rouges ou blancs. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

7 Choix d'autour, vert ou rouge, 2 spécimens. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

8 Betteraves à table, 2 spécimens. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

9 Celeri, 2 spécimens. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

10 Courges de table, 3 spécimens. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

11 Citrouille la plus grosse, 1 spécimen. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

Classé 2. AVICULTURE

1 Un poulet, Plymouth Rock Barré. \$1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

2 Une poulette, Plymouth Rock Barré. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

3 Un coq et une poule de 1 an et plus, Plymouth Rock Barré. 1.25 1.00 0.75 0.50 0.25

4 Un poulet, Rhode Island Rouge. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

5 Un coq et une poule de 1 an ou plus, Rhode Island Rouge. 1.25 1.00 0.75 0.50 0.25

6 Un poulet, Wyandotte Blanche. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

7 Une poulette, Wyandotte Blanche. 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

8 1 coq et une poule de 1 an ou plus, Wyandotte Blanche. 1.25 1.00 0.75 0.50 0.25

9 Un poulet, (d'une autre race pure que celles déjà nommées). 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

10 Une poulette, (d'une autre race pure que celles déjà nommées). 1.00 0.80 0.60 0.40 0.20

11 Un coq et une poule de 1 an ou plus, (d'une autre race pure que celles déjà nommées). 1.25 1.00 0.75 0.50 0.25

Classé 3. OUVRAGE DE JEUNE FILLE

Les cinq meilleurs échantillons de travaux à l'aiguille ou au crochet sur laine, toile ou coton. \$1.50 1.25 1.00 0.75 0.50 0.25

N. B. — Dans cette classe, les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marieville ont été invitées à présenter une exposition complète de leurs travaux pour le bénéfice des visiteurs.

PROGRAMME

Samedi, 7 Octobre. — De 9 heures a. m. à midi: Réception des produits. De 1 heure p. m. à 5: Travail des Juges.

Dimanche, 8 Oct. — De 1 heure à 5 p. m. Salle ouverte aux visiteurs. A 7.30 p. m. Proclamation des Prix, Conférences et Discours.

L'exposition sera tenue dans la grande salle de l'Hôpital. Les Dames et les Demoiselles sont invitées comme le public en général. L'entrée est gratuite.



LA SITUATION POLITIQUE EN AUTRICHE VA AMENER UNE CRISE

La querelle Karolyi-Tisza va avoir une répercussion dans tout l'empire et surtout en Hongrie.

L'INTERVENTION ROUMAINE COMPLIQUE LES CHOSES

(Service spécial au "Canada")

Le comte Tisza, président du Conseil du royaume de Hongrie, a en poche un décret, signé François-Joseph, qui lui permet de clore à sa convenance la session de la Chambre hongroise. Cette "muselière" lui est, paraît-il, indispensable pour étouffer les attaques de l'opposition, qui a donné sa mesure dans le réquisitoire prononcé par son chef, le comte Karolyi.

vanie furent soumis aux injures et aux coups des Hongrois. M. Octavian C. Taslauanu était, en son pays, secrétaire de l'Association pour la culture roumaine en Hongrie. Cela le rendait suspect aux Hongrois, mais lui assurait la confiance et la sympathie de ses compatriotes. Son régiment, le 23ème territorial, allait partir, commandé par des officiers qui ne parlaient pas la langue des soldats et que les soldats ne pouvaient comprendre.

Le mot honved signifie territorial. Le honved est le défenseur du sol. Dans l'armée nationale hongroise, il correspond au landwehr autrichien. Les régiments de honved ont des cadres et font un stage d'armée active. Tous les territoriaux de Hongrie font partie de ces honveds, de trente-deux à quarante-deux ans.

Or, c'est à l'application de ces règlements que le comte Karolyi veut revenir après deux ans de guerre, après deux ans où les hommes sont au feu, soit sur le territoire autrichien, soit sur le territoire russe. Ce serait le bouleversement de tout ce qui s'est fait par la fusion non seulement des armées austro-hongroises, mais des armées austro-allemandes.

Mais il y a quelque chose de plus intéressant que la querelle Karolyi-Tisza, si ardente qu'elle puisse être; c'est, depuis l'entrée en guerre de la Roumanie, l'état d'esprit des soldats de nationalités diverses qui, opprimés par les Hongrois, ne cherchent qu'à se soustraire à leur joug. Nous avons à cet égard un témoignage irrécusable avec le carnet de route d'un "Transylvain", Octavian C. Taslauanu, officier dans l'armée austro-hongroise, au cours de trois mois de campagne en Galicie (Septembre, Novembre 1914).

Lorsque la mobilisation de l'armée austro-hongroise fut ordonnée, François-Joseph faisait appel "à ses peuples" — s'adressant cette fois, et par exception, à chacun dans sa langue — pour défendre ses terres contre le déluge slave. Les affiches qui annonçaient la mobilisation étaient, elles aussi, publiées dans toutes les langues. Quoique citoyens de la Hongrie, les Roumains de Transylvanie, ou, comme on le dit là-bas, d'Ardéni, n'avaient subitement plus besoin de connaître la langue officielle de l'Etat magyar.

Cependant, l'état-major, à Vienne, craignait de voir les Valaques ne pas se présenter sous les drapeaux et de perdre ainsi le meilleur corps d'armée, celui des montagnards transylvains. A Budapest, on agitait le spectre d'une révolution en Ardéni. Le comte Tisza prit la précaution d'avertir les chefs politiques qu'il ferait de l'Ardéni un lac de sang, si les Roumains de cette région osaient résister. Le peuple roumain d'Ardéni répondit aux brutalités et aux menaces du gouvernement hongrois en devant l'appel. Pourtant, dans ces dernières années seulement, les autorités austro-hongroises avaient fermé plus de quatre cents de leurs écoles; elles avaient interdit l'accès de la Chambre à leurs députés en fusillant les électeurs, etc. Malgré cela, les Roumains d'Ardéni ont fait leur devoir. Le comte Tisza lui-même dut reconnaître qu'il s'était trompé et que les Roumains se montrèrent bons patriotes. Il n'avait pas deviné ce qui bouillonnait dans l'âme de ceux qui allaient endosser la livrée impériale.

LES AGISSEMENTS DE CARRANZA

Washington, 5. — Les ambassadeurs de France et d'Angleterre à Washington ont attiré l'attention du gouvernement américain sur le fait que le gouvernement de Carranza s'est emparé de l'actif des banques françaises et anglaises de Mexico. On a appris que le département d'Etat a remis cette affaire entre les mains des commissaires américains de la conférence d'Atlantic City. L'opinion des Français à ce sujet est exposée par le "Temps" de Paris. Il assure que l'anarchie qui règne au Mexique et "les actes arbitraires du gouvernement de Carranza" ont mis en danger les capitaux français, qui sont engagés dans ce pays et qui se montent à trois milliards de francs. "Le Temps" ajoute: "La France se refuse à croire que ses demandes resteront sans résultat, mais si tel était le cas, elle prendrait les mesures que la situation exige."

L'appel conservateur

A L'OEUVRE M. CASGRAIN ! COURAGE M. BEAUBIEN !

Dimanche, l'hon. M. Casgrain à Québec et l'hon. M. Beaubien à Drummondville, ont demandé à nos compatriotes de s'enrôler dans les unités en voie de formation.

L'hon. M. Casgrain a même supplié Sir Lomer Gouin et l'hon. M. Lemieux de faire une campagne avec lui dans la province de Québec afin d'assurer le succès de la cause qu'il prêche avec tant de ferveur.

Il y a longtemps que Sir Lomer Gouin et l'hon. M. Lemieux ont dit à leurs compatriotes quel était leur devoir, au cours de la présente guerre. Il y a longtemps que, à l'instar de Sir Wilfrid Laurier, ils ont avant comme après 1911, affirmé courageusement la nature des devoirs et des obligations respectifs des Dominions et de la Métropole.

Et pendant que les chefs libéraux tenaient le langage de la raison, que faisaient MM. Casgrain et Beaubien? S'il faut en croire M. Henri Bourassa, en veine de réminiscences à Nicolet, M. Casgrain s'employait à amorcer le vote nationaliste au profit du parti tory. Et de son côté, M. Beaubien s'ingéniait avec Sir Herbert Ames, à déchaîner la vague anglophobe contre Sir Wilfrid Laurier.

La littérature, les assemblées, les candidatures nationalistes étaient financées par la caisse jingo. Tous les préjugés, toutes les passions furent exploitées et par l'hon. M. Casgrain et par l'hon. M. Beaubien afin d'assurer la défaite de Sir Wilfrid.

Le vieux proverbe que la tricherie revient à son maître est en train de se vérifier et nous nous rendons parfaitement compte de la fausse et humiliante posture où se trouve le parti bleu dans notre province. Mais MM. Casgrain et Beaubien avaient l'âge de raison en 1911. Ce sont eux et leurs congénères jingos qui ont allumé et attisé l'incendie nationaliste. Nous leur conseillons de transformer en brigade de pompiers la bande d'incendiaires qu'ils subventionnaient si largement en 1911, les Blondin, les Patenaude, les Rainville, les Sévigny, etc.

A l'oeuvre, M. Casgrain ! Courage, M. Beaubien !

La méthode conservatrice

COMMENT LE MINISTRE ROBLIN FAISAIT LES ELECTIONS

On a amené, ces jours-ci, devant la commission Paterson, à Winnipeg, un Polonais naturalisé du nom de Probisanski, qui avait à expliquer comment il se faisait que des tronçons de chemins, construits sous sa direction, avaient coûté si cher.

Et la déposition de ce témoin a donné un nouvel exemple de la manière dont le gouvernement conservateur Roblin pillait le trésor public pour se maintenir au pouvoir.

Probisanski est venu, les larmes aux yeux, s'avouer coupable et supplier les autorités de ne pas l'envoyer en prison, promettant de rembourser les sommes qu'il avait détournées.

Voici l'histoire qu'il a racontée: Il avait été nommé surintendant des travaux de quelques tronçons de routes dans son comté.

A l'approche des élections provinciales de 1914, il alla trouver le Dr Montague, ministre des Travaux Publics et lui proposa de prélever des fonds pour la caisse électorale. Le ministre lui répondit: "Go ahead, now you have the chance" (Marchez, puisque vous en avez l'opportunité).

Probisanski trouva que le moyen le plus facile pour lui de "prélever" des fonds, était de falsifier les feuilles de paie pour les travaux qu'il surveillait. Il y plaça des noms fictifs, fit faire des chèques à ces noms, qu'il endossa lui-même et se fit payer par la banque.

Le montant ainsi "prélevé" par lui fut entre \$500 et \$600, et il le dépensa tout, affirma-t-il, en achat de boissons alcooliques qu'il distribua aux électeurs d'origine étrangère de la division d'Emerson, pendant la période électorale.

Et voilà le régime Roblin, qui fut longtemps le régime Roblin-Rogers, peint dans sa nudité.

On "prélevait" des fonds, quelque fois par des falsifications de feuilles de paie; d'autres fois par des contributions d'entrepreneurs à qui l'on conseillait d'augmenter le chiffre de leur soumission. Et avec cet argent, on allait dans les circonscriptions électorales habitées par des colons émigrés: Polonais, Galiciens, Allemands, Ruthènes, etc., leur verser le whiskey à pleins bords, pour qu'ils votassent pour le candidat conservateur.

Ces choses se passaient couramment, à la vue de tous et toute demande d'enquête à ce sujet était écartée par le vote d'une solide majorité.

Peut-on s'étonner que le peuple du Manitoba, lorsque, enfin, il a été libéré du cauchemar de ce système de corruption, s'est révolté et à balayé si proprement le parti conservateur ?

IMMIGRANTS QU'IL FAUT AU CANADA

Importantes déclarations que fait Son Altesse Royale le duc de Connaught.

Ottawa, 9. — Le duc de Connaught, au dîner d'honneur qui lui a été offert par le Canadian Club, samedi, au Château Laurier, a fait un pressant appel pour que, dorénavant, les Canadiens se défont de l'immigration étrangère et encouragent au contraire l'immigration britannique. Le dîner était présidé par M. A.-G. Parker, président du club. Presque tous les membres du gouvernement alors à Ottawa étaient présents ainsi que quatre cents des membres du club. Ceux-ci avaient voulu être nommés par Son Altesse Royale apparaissant au public. Il va sans dire que le discours du duc a soulevé beaucoup d'intérêt.

En souhaitant la bienvenue à Son Altesse Royale, M. Parker a dit combien précieux ont été les services que le duc de Connaught a rendus au pays en sa qualité de gouverneur-général. Les cinq années qu'il a passées en Canada ont été d'une valeur inappréciable pour le pays.

Son Altesse Royale dit, en commençant, que ce serait avec un bien vif regret qu'il s'élèverait du Canada. Le duc de Connaught dit qu'il avait appris à apprécier le Canada et les Canadiens et qu'il avait la plus absolue confiance dans un avenir superbe pour le Canada et dans le rôle qu'il est appelé à jouer dans l'Empire. Il rappela tout ce que le Canada a su faire au point de vue militaire dans la présente guerre et aussi pour l'organisation des fonds de secours.

"Le Canada, après la guerre, continua le duc de Connaught, aura à faire face à beaucoup de questions difficiles. La plus importante probablement sera celle touchant l'immigration. Je crois qu'il sera sage pour les Canadiens d'insister pour faire venir des immigrants d'origine britannique. Vous avez raison de croire que vous pouvez avoir toute confiance dans ceux de race anglaise. Ils ont magnifiquement prouvé leur valeur sur les champs de bataille. Dans le moment, beaucoup de citoyens au Canada, sont d'origine étrangère. Il serait préférable qu'ils fussent venus de la mère-patrie apportant avec eux les meilleures traditions, immigrants loyaux au souverain et à l'Empire." En terminant, le duc de Connaught déclara que bien que ses rapports officiels avec le Canada étaient arrivés à la fin, il resterait officiellement, en rapport avec le pays tant qu'il vivrait et il dit qu'il espérait revenir un jour. Sir Robert Borden prononça un bref discours et assura Son Altesse Royale de la reconnaissance du peuple canadien pour les services rendus par le duc comme gouverneur-général, particulièrement durant la guerre. Il dit que lorsque le duc arrivera en Angleterre 250,000 soldats canadiens seront rendus de l'autre côté de l'océan. Sir Robert Borden ajouta que Son Altesse Royale pourra dire aux Canadiens qui sont au

MINISTRE DE L'AGRICULTURE

VENTE A L'ENCHERE D'ANIMAUX DE RACES PURES ET ENREGISTRES, PAR LA "SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ÉLEVÉS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC", SOUS LE PATRONAGE ET AVEC LE CONCOURS DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE DE QUÉBEC.

La Société Générale des Éleveurs de la province de Québec fera sa septième vente annuelle de bestiaux, de porcs, et de moutons enregistrés, à Montréal, au parc Delorimier, mercredi, le 11 octobre 1916, à 10 heures a. m., et à Québec, sur le terrain de l'Exposition, mercredi, le 18 octobre 1916, à 10 heures a. m. La vente se fera pour argent comptant, excepté pour les cerces agricoles et les sociétés d'agriculture, qui auront les délais suivants: Les cerces qui achèteront pour \$50.00 ou moins, paieront le premier novembre 1917, et ceux des cerces qui achèteront pour plus de \$50.00 paieront la moitié le premier novembre 1917 et l'autre moitié un an après. Toutefois un cerce ne peut s'endetter par des achats ou emprunts pour un montant plus élevé que \$250.00. Les sociétés d'agriculture qui achèteront pour \$500.00 paieront le premier novembre 1917, et celles qui achèteront pour plus paieront la moitié le premier novembre 1917, et l'autre moitié un an après, sans intérêt, mais avec intérêt après l'échéance.

Cette vente se fera aux conditions suivantes: l'acquéreur sera tenu, 1. de garder les animaux achetés pour la reproduction, dans la province de Québec pendant deux ans; 2. de nourrir ces animaux avec soin; 3. de signer un contrat relatif à cette vente avec le département de l'Agriculture. Ce dernier pourra retenir le prix sur les subventions à payer aux cerces et aux sociétés acquéreurs.

L'honorable ministre de l'Agriculture espère que les cerces agricoles et les sociétés d'agriculture profiteront de cette vente, qui leur permettra d'acheter des animaux de première classe. Ces animaux ont été choisis par des experts dans les troupeaux des meilleurs éleveurs. Il y aura des bestiaux Canadiens, Ayrshires et Holsteins, des moutons Leicester, Cotswolds, Lincoln, Shropshires, Hampshires et Oxford et des porcs Yorkshires, Berkshire, Chesters, Tamworths.

Les bestiaux ont été soumis à l'épreuve de la tuberculine.

LADY HUGHES ET SES FILLES SONT VICTIMES D'UN ACCIDENT

LA FEMME DU MINISTRE DE LA MILICE L'A ÉCHAPPÉ BELLE, EN AUTO; SA FILLE A ÉTÉ GRIÈVEMENT BLESÉE.

Lindsay, 9. — Un accident d'auto qui aurait pu avoir un résultat fatal a eu lieu hier soir, un peu après six heures, à Omemee. Lady Hughes, la femme du ministre de la Milice, et ses deux filles: Mlle Aileen et Mme Byron Green, ainsi que ses deux enfants, étaient dans une auto qui a capoté, près de la Tannerie Lamb. Le coup venait de Peterborough, où l'on avait laissé le lieutenant général Sir Sam Hughes. La route était encombrée et en voulant passer une autre voiture, un coup de volant trop brusque fit capoter la machine. Toutes les voyagieuses furent jetées hors du véhicule mais s'en tirèrent avec de légères contusions. Mme Green était sous l'auto. On la retira sans connaissance. Elle fut transportée chez le docteur Earle. Elle avait de fortes contusions. Elle prit rapidement connaissance. Son état n'a rien d'inquiétant.

CONDUITE PEU DROLE D'OFFICIER

LES AUTORITÉS MILITAIRES SONT SAISIES D'UNE AFFAIRE DES MOINS BANALE.

Québec, 9. — Les autorités militaires viennent d'être saisies d'une affaire peu banale. Vendredi soir, un groupe de militaires devait monter à Lévis sur un train de l'Intercolonial en route vers le bas du fleuve. Ils étaient sous la direction d'un officier qui avait commis l'imprudence de s'enivrer. Comme le train allait partir, l'officier se mit à se tacher avec un employé de la traversée. Un constable intervint, arrêta l'officier et le conduisit au poste de police. Durant ce temps-là, le train partit avec les soldats qui constatèrent une fois partis, l'absence de leur chef. Les soldats furent descendus à Saint-Charles de Bellechasse pour attendre l'officier.

UN VOL "KOLOSSAL" A DUSSELDORFF

Paris, 4. — Les Allemands ne s'entendent pas seulement à dépouiller les pays qu'ils occupent passagèrement; ils sont encore passés maîtres dans l'art de dévaliser leurs propres musées. Le "Tidens Tegn" de Christiania annonce en effet que le musée des arts décoratifs de Dusseldorf a été allégé de quatre cent cinquante bijoux anciens de grande valeur, notamment d'une collection de cent cinquante belles montres. Ce vol est un véritable record, ajoute notre confrère norvégien; dans tous les genres de l'activité humaine les Allemands cherchent à atteindre le "kolossal". Dans l'espérance de mettre la main sur les voleurs et de paralyser la vente des objets volés, le directeur du musée de Dusseldorf a adressé à ses collègues des pays neutres un catalogue de tous les objets disparus, et une circulaire annonçant pitoyablement l'événement.

LA VICTOIRE PROCHAINE REALISERA ENFIN LE REVE DES ROUMAINS

Un chapitre intéressant de l'histoire du dixième allié de la croisade pour la liberté des peuples.

(Service spécial au "Canada")

Paris, 17 Sept. (par courrier). — Le dixième allié de la croisade pour la liberté des peuples, contre l'hégémonie germanique, est une jeune nation, mais qui a fait d'extraordinaires progrès en un demi-siècle à peine d'existence autonome. C'est seulement en 1856 que le traité de Paris, à la suite de la guerre de Crimée, donna aux deux provinces danubiennes de Valachie et de Moldavie, le droit de se réunir sous le nom de Roumanie, avec un hospodar ou prince indépendant de la Turquie, qui fut élu en 1859 et reconnu par les puissances en 1862. L'abdication du prince roumain Couza, en 1866, fut suivie de l'élection du prince Charles de Hohenzollern, cousin du roi de Prusse. — En 1877, le peuple roumain proclamait sa séparation complète d'avec la Turquie, à l'occasion de la guerre des Balkans, et la Roumanie était admise par le Congrès de Berlin, en 1878, comme royaume constitutionnel à dater de 1881. Le roi Carol a régné jusqu'en 1914 et c'est son neveu et successeur le roi Ferdinand qui vient de se joindre aux alliés de l'Entente. Le traité de Berlin avait donné à la Roumanie une partie de la Dobroudja et le delta du Danube, mais il rétrocéda la Bessarabie méridionale à la Russie. En 1913, la dernière guerre balkanique a permis à la Roumanie d'enlever à la Bulgarie le reste de la Dobroudja et d'acquiescer la première place parmi les Etats de la péninsule. — Le peuple roumain est issu du mélange de la population autochtone des Daces avec de nombreux colons romains venus au début de l'ère chrétienne; la langue et la civilisation du pays sont ainsi devenues latines. La religion grecque orthodoxe le rattache en outre à l'influence russe. — La Roumanie actuelle occupe une superficie de 139,000 kilomètres carrés et possède une population de près de 8 millions d'habitants. Elle s'étend entre les chaînes des Karpathes et des Alpes de Transylvanie, qui la bornent à l'Ouest et au Nord, et d'autre part le cours du Prouth et celui du Danube qui la limitent à l'Est et au Sud. La plus grande partie du pays se compose de riches alluvions d'une grande fertilité, qui font de l'agriculture la ressource essentielle de la Roumanie, qui a le climat excessif de la plaine russe. Le 80 pour cent de la population mène la vie rurale et les cultures portent surtout sur le blé et le maïs, qui donnent lieu à une forte exportation; la vigne se développe, ainsi que l'exploitation des forêts, et aussi l'élevage. L'activité industrielle moderne a commencé à se faire une place notable; les sources de pétrole, les gisements de sel gemme, les minerais et les chutes d'eau des montagnes constituent des exploitations en progrès remarquable. — Le commerce extérieur dépasse un milliard de francs par an et les exportations y dominent. Il dispose de la magnifique voie fluviale du Danube, améliorée par une commission internationale, et de celle du Prouth, puis d'un réseau ferré as-

sez développé, qui mesure près de 4000 kilomètres de longueur; la plupart des chemins de fer convergent vers Bucarest, la capitale du royaume. Cette capitale (Bucuresci en roumain) située dans la plaine du sud, est une belle ville et une place forte, que son essor moderne a portée à 350,000 habitants; son élégance et sa vie intellectuelle tournée vers la France l'ont fait surnommer le "Paris de l'Orient"; c'est la seule grande ville des Balkans. Après Jassy, avec 80,000 habitants, dans le nord, les autres villes sont Galatz, avec 67,000 habitants et Braila, avec 61,000 habitants, toutes deux voisines, sur le bas Danube, et accessibles aux navires de mer; Ploesci, 50,000 habitants; Craiova, 46,000 habitants; Botosani, 35,000 habitants.

Le principal port maritime roumain, sur la mer Noire, est Constantza ou Kustendjé, l'antique Tomi, qui ne compte que 16,000 habitants; le port de la bouche centrale du Danube est Soulina. La marine marchande de la Roumanie comprend déjà 40 vapeurs de plus de 100 tonneaux, jaugeant brut ensemble 70,000 tonneaux, sans compter de nombreux voiliers. Enfin, l'armée roumaine exercée, sur le pied de guerre, représente un demi-million d'hommes et peut atteindre près du double avec toutes ses réserves. La marine militaire se compose de 30 petits navires de mer ou de rivière, avec cent canons.

Tous les Roumains ne sont pas en Roumanie. D'importants groupements de la même race se trouvent encore aux alentours du royaume et aspirent à s'y réunir, formant un total de cinq millions. Le principal pays revendiqué par la Roumanie est la Transylvanie, qui subit la domination hongroise et que l'armée roumaine a envahi dès la déclaration de guerre. En dépit des efforts de la colonisation hongroise les Roumains comptent pour 60 pour cent dans la population rurale de la Transylvanie, dont les montagnes sont le berceau et furent pendant les invasions du Moyen-Age la forteresse naturelle de la race roumaine. Les Roumains forment aussi la majorité dans l'Est du Banat hongrois de Temesvar — au nord de la Serbie — et dans le sud de la Bukovine, ainsi que dans l'ouest de la Bessarabie russe; ils ont également une agglomération importante en Macédoine, les Coutzo-Valaques.

La victoire prochaine de l'Entente sur les Austro-Allemands, avec le vaillant concours des Roumains, va permettre la formation de la grande Roumanie, déjà réalisée un moment au XVIème siècle par Michel le Brave, par l'annexion au royaume des terres irrédentes, spécialement de la Transylvanie avec ses 4 millions de Roumains. Cet Etat oriental, le premier des Balkans, prendra place désormais, avec une superficie presque égale à celle de l'Italie et une population de 12 millions d'habitants, parmi les puissances moyennes et représentera dignement la latinité dans le sud-est de l'Europe.

P. de MERRY.

ODIEUSE DECOUVERTE A L'AMBASSADE ALLEMANDE

AU COURS DES PERQUISITIONS A L'AMBASSADE ALLEMANDE DE BUCAREST, ON TROUVE DE LA TRINITROTOLUENE ET DU VIRUS DEVANT SERVIR A CAUSER UNE EPIDEMIE. — REPRESENTANT DES ETATS-UNIS TEMOIN DE LA DECOUVERTE

Bucarest, via Londres, 7. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui: "Une escadrille de huit avions allemands a survolé Bucarest vers onze heures et elle a jeté des bombes dans le voisinage de la gare du Nord ainsi que sur des entrepôts de laine. Les dommages sont insignifiants. Les aviateurs ennemis sont partis une demi-heure plus tard. "Sur le front, la situation n'est pas changée. Nous détenons constamment les hauteurs qui dominent Pétrseny et la vallée Jiul. Nous sommes en possession du défilé Caimeni. Hier, l'artillerie allemande a bombardé la gare de chemin de fer de Caimeni. "Une investigation faite à l'ambassade allemande conduisit à la découverte de plusieurs caisses de trinitrotoluène enfouies dans le jardin de l'ambassade ainsi que des flacons contenant du virus qui étaient destinés à propager simultanément une épidémie parmi les hommes et les chevaux. Un représentant des Etats-Unis a été témoin de la découverte. Les Allemands n'ont pu utiliser leurs hauts explosifs contre les travaux artistiques vu qu'ils ont été surpris par l'entrée de la Roumanie dans la guerre et par l'étroite surveillance de la police secrète."

LA SESSION D'AUTOMNE DU PARLEMENT BRITANNIQUE

Londres, 9. Le gouvernement anglais se réunira demain pour la saison d'automne, pendant laquelle on traitera entièrement des choses relatives à la guerre.

Le premier ministre Asquith présentera probablement un nouvel acte de crédit, mercredi, et il fera une revue de la situation de la guerre et de l'habileté des nations à supporter la tension financière de la guerre. La réforme de l'administration des pensions pour l'armée et la marine et la question de la suprématie en hommes sur le champ de bataille sont deux questions qui occuperont les délibérations parlementaires, tandis que le gouvernement peut s'attendre à quelque action sur la question de l'approvisionnement et du prix des vivres.

On ne croit pas que le gouvernement discute l'agitation à l'effet d'appliquer la conscription en Irlande, qui n'est possible que par l'introduction d'un bill spécial qui amènerait un long et âcre débat. Quelle que soit la décision prise, la question de réquisitionner encore plus d'hommes pour l'armée est certaine de conduire à des discussions excitantes.

# PAGE FEMININE

## LES ARBRES DE FRANCE

Arbres de mon pays comme vous semblez calmes,  
Comme il tombe une paix triste et douce à la fois  
De l'immobilité chantante de vos palmes,  
Du sommeil frissonnant et rêveur de vos bois,

Le village est en feu, la hutte au toit de paille  
Illumine le ciel de ses flammes de sang ;  
Le vieux château s'écroule au fracas des batailles  
Mais vous offrez encore votre ombrage au passant.

Dispersés à travers les plaines de la France,  
Vous êtes la seule ombre et la seule fraîcheur  
Qui s'étend au-dessus de toute sa souffrance,  
Le seul parfum qui monte encore de son cœur...

Au moment des combats comme vous étiez larges  
Pour faire à nos soldats comme des boucliers,  
Et parfois on croyait, le soir, après les charges,  
Que vous étiez vivants et que vous leur parliez.

A ceux qui reposaient loin des voix familières  
Vos murmures semblaient un écho du foyer ;  
Vos branches les froiaient comme des mains légères  
Lorsqu'un souffle de vent passait pour les ployer.

O chers arbres, épars de l'Alsace au rivage,  
Seul chant qui dans la nuit soit venu nous bercer  
Vous penchiez comme un front ami sur nos visages,  
Et vous nous endormiez dans les bras du passé.

Quand vous apparaissiez parmi la brume grise,  
Nous rêvions que là-bas, cachés derrière vous,  
Vivaient notre village et notre vieille église  
Et la triste chaumière où l'on pleurait sur nous...

Et maintenant au long des plaines mortuaires,  
Les arbres abattus, fauchés au ras des troncs,  
Semblant agenouillés pour d'ultimes prières,  
Vers l'immense sépulture ont incliné leurs fronts.

Ils sont là pour veiller nos morts, comme des prêtres,  
Ils leur font un linceul de leur mille rameaux,  
Et tendent à jamais vers tous ceux qui vont naître,  
Leurs grands bras protecteurs au-dessus des tombeaux.

ANDRE LEGRAND.

## LETTRE DE PARIS

Les deux jeunesse

(Pour le CANADA)

Jeunesse française, admirable jeunesse de mon pays, nous ne saurions trop te respecter et t'aimer ! Partout et toujours, elle est bien la même, vive, pétillante, exubérante parfois, l'esprit fin et toujours en éveil, haïssant naturellement ce qui est laid, curieuse de toutes choses et capable des plus nobles enthousiasmes. S'il est vrai, ainsi que d'aucuns le prétendent, et comme je le crois, qu'un peuple a toujours le gouvernement qu'il mérite, nous pouvons être entièrement rassurés sur l'avenir de la France. Sa jeunesse, sa jeunesse intellectuelle et pensante surtout, celle qui est appelée à diriger ses destinées et à maintenir ses nobles traditions, est à la hauteur de sa tâche ; elle ne faillira pas à son devoir. Je suis sans aucune inquiétude à ce sujet, et j'éprouve au contraire un sentiment d'absolue sécurité, de fierté et de joie profonde en comparant la jeunesse de ma patrie à la jeunesse allemande contemporaine.

Et pourtant, a-t-elle été assez violemment critiquée outre-Rhin la jeunesse française... Elle se composait uniquement d'êtres dégénérés, d'être débiles ou sang impur, profondément vicieux, ne songeant qu'aux divertissements les plus vils, les plus dégradants, corrompus par une littérature dépravée et immorale et par un théâtre libertin, désabusés, sans idéal, incapables de pensées viriles. On ne pouvait assez la dédaigner, la mépriser. La France était inévitablement vouée à la décadence... Cette jeunesse était un danger pour la "kultur" germanique... Faut-il dire, à notre propre honte, que nous ne faisons rien ou presque rien pour détruire cette idée fautive, pour traiter comme elles méritent de l'être ces infâmes calamités ? Il était temps encore de réagir, de secouer notre coupable indolence. Hélas ! il a fallu l'horrible guerre actuelle pour montrer au monde étonné et anxieux la surprenante vitalité, l'abnégation admirable et la foi sublime de la jeunesse française éprise d'un idéal émouvant de loyauté, de justice et de fraternité !

La jeunesse allemande ! Sur la foi de certains de nos voyageurs, nous croyions volontiers qu'elle était forte, pure, instruite et profondément idéaliste. Nous n'avions pas remarqué, comme toute l'Allemagne de la dernière moitié du XIXème siècle, elle avait subi, sous l'influence de différents facteurs, une évolution profonde qui l'avait complètement transformée. L'idéalisme de jadis, chanté par les grands poètes allemands, avait fait place à un réalisme brutal, dédaigneux de tout ce qui affectait la sensibilité. Depuis longtemps déjà, l'Allemagne n'a plus de cœur ! Croire à la sensibilité allemande après nos désastres de 1870, a été l'une des plus grandes erreurs de la France. Elle a failli la payer de son existence...

Sans doute, tout au moins en apparence, le jeune allemand, l'étudiant surtout qui nous intéresse particulièrement, semble être un jeune homme sage. Mais il faut avoir assisté aux buveries sans fin dans les bouges que sont les brasseries fréquentées,

par la jeunesse universitaire, aux duels stupides, peu dangereux, il est vrai, entre étudiants allemands, et avoir causé longuement avec eux pour se rendre compte de leur infériorité morale et intellectuelle. A cet égard, les appréciations dignes de foi des étrangers qui ont fréquenté les Universités allemandes sont probantes ; elles s'accordent pour reconnaître la supériorité à tous les points de vue de l'étudiant français sur l'étudiant allemand. Je ne prétends pas, certes, que le premier soit sans reproches, et, puisque l'occasion se présente, je me permets, en passant, de lui faire remarquer un travers assez sensible de son esprit : celui de se vanter d'avoir accompli de vaines choses, de se calomnier lui-même, alors qu'il n'a rien fait du tout, ce qui a conduit à être toujours droite. C'est le "gout du vice", si finement tourné en ridicule par le souriant ironiste qu'est Henri Lavedan. Il faut qu'il se dé fasse de ce travers, car "mal parler c'est déjà mal agir", et, très souvent, on arrive à penser comme on parle et à agir comme on pense.

Cela dit, voici le biographe de l'étudiant allemand, du véritable étudiant, c'est-à-dire celui qui ne fréquente que très rarement les cours et dont l'unique et constante préoccupation est de songer aux duels futurs, dont il pourra s'enorgueillir plus tard, et à l'orgie du soir. Levé entre sept ou huit heures, il déjeune généralement d'un peu de café au lait ; puis, naturellement, il se rend à la brasserie où il fréquente habituellement pour y consommer de la charcuterie et y vider un ou plusieurs verres de bière. Les deux coudes sur la table, il mange goulument ; quand son assiette est vidée, d'un trait il boit le contenu de son verre et, avec un gros rire de satisfaction, attend le plat suivant. Après avoir mangé et bu copieusement, il se rend à la salle d'armes où il s'exercera au maniement de la rapière et du sabre. Il est admis qu'un bon étudiant perd deux ou trois ans à cette préparation : c'est vraiment excessif.

Le soir venu, en compagnie de ses camarades, il revient à la brasserie et passe de longues heures, dans une atmosphère enfumée et vicieuse, à ingurgiter de nombreuses chopes de bière. Cela comporte l'absorption de dix à douze litres de liquide, quelquefois plus. Fort heureusement, à chaque établissement, est adjoind un "vomitorium" pour soulager les estomacs trop chargés...

Au lieu de se grouper, comme en France, par catégories, d'études, de lettres, de sciences, médecine, droit, etc., les étudiants allemands se rassemblent d'après leur pays d'origine et forment ainsi de petites associations assez fermées ayant leurs traditions, leurs habitudes et leur code. Ces différents groupements ont peu de relations entre eux, si ce n'est pour déterminer les conditions des duels qui mettent périodiquement aux prises certains de leurs membres, et ils sont souvent fort jaloux les uns des autres. La bonne camaraderie qui régit les rapports entre étudiants français est totalement inconnue en Allemagne. C'est une nouveauté, semble être un jeune homme sage. Mais il faut avoir assisté aux buveries sans fin dans les bouges que sont les brasseries fréquentées,

entre les différents peuples de l'Alle-

magne ne nous réserve pas de grandes surprises pour l'après-guerre ?

Après les orgies qui se prolongent généralement fort avant dans la nuit, le plus vif désir de l'étudiant allemand est de se battre en duel. Manie stupide et absurde ! Né croyez-vous pas, en effet, qu'il ait parmi ces jeunes duellistes des défenseurs et des offensés, que le duel ait lieu pour laver une injure dans le sang ; il n'en est rien... Au lieu d'échanger des idées, de discuter sur des sujets, de s'occuper de multiples questions qui agitent son pays, ainsi que le fait l'étudiant français, au lieu de rêver et de cultiver la petite fleur bleue, comme l'étudiant de l'Allemagne de Goethe et de Schiller, le jeune Allemand de nos jours éprouve le désir, beaucoup plus noble selon lui, d'échanger des coups de rapière. Autres temps, autres mœurs ! Mais ne soyons plus surpris en France, si nos ennemis se sont fait les apologistes de la guerre.

Que pensent de ces mœurs les dirigeants allemands ? Ils ferment les yeux et pour cause. L'esprit absorbé par ses orgies et ses duels, la jeunesse universitaire d'outre-Rhin ne troublera pas la quiétude des pangermanistes en s'occupant de politique, ce qui serait très dangereux. Il est digne de remarquer, en effet, que la jeunesse instruite a partout des tendances nettement libérales et démocratiques. Or, qu'advierait-il de la caste privilégiée qui domine l'Allemagne si la jeunesse pensait et faisait parti à la vie politique du pays ? C'en serait bientôt fait de sa tranquillité et, à cette idée, elle voit se dresser devant elle le spectre de la révolution. Il faut donc éviter à tout prix l'éveil de l'esprit critique de cette jeunesse, et pour cela laisser son

pour conserver l'intégrité du sens visuel, il importe d'abord, au plus haut point, de suivre les préceptes d'hygiène générale. Eviter les excès d'alcool et vivre habituellement dans la sobriété ; ne pas habiter les lieux humides ; s'abstenir des abus de tout genre, etc., voilà des conditions indispensables et dont il est superflu de faire ressortir l'importance.

Il faut veiller avec soin sur les yeux des nouveau-nés, les tenir très propres, éloigner leurs berceaux de la vive lumière, empêcher les bébés de se frotter les paupières, comme ils le font, à poings fermés ; courir enfin le médecin dès que la moindre irritation menace l'organe visuel de

## CAUSERIE MEDICALE

Hygiène de l'oeil

(Pour le CANADA)

"L'oeil est le plus beau joyau du corps", écrivait notre vieux Charron. "La vue est le roi des sens", ajoute Gardy. Mais le royal organe est aussi délicat, pour ainsi dire, qu'il est compliqué : les causes de la cécité — je ne compte pas les nombreux cas causés hélas par la guerre actuelle ! — presque aussi nombreuses que les maladies elles-mêmes, embrassent, pour ainsi dire, toute la pathologie.

Cependant une récente statistique, portant sur un nombre considérable d'observations, démontre que, sur cent aveugles, un tiers est pu guérir par une opération, un tiers par l'observation des lois de l'hygiène ; un tiers seulement resterait incurable. L'importance de l'hygiène et le bien-faisant influence de ses lois se démontrent ici d'elles-mêmes.

On indique la reprise des robes longues pour le soir. Le jour, elle se contentent de s'allonger de quelques lignes ; mais, sous les lumières, elles sont franchement longues et le plus souvent à traîne. Elles semblent plus particulièrement s'inspirer du moyen âge, "époque, dit un chroniqueur, où les hommes guerroyaient comme aujourd'hui et où les femmes les attendaient, vaillantes et fières comme aujourd'hui."

Comme toujours, c'est de Paris que nous vient la mode ; et même en pleine guerre, le centre de l'élégance mondiale n'abdique pas.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.



UN STYLE VRAIMENT PITTORESQUE.—On croirait à une reproduction de quelque vieux tableau à voir cette jeune fille dans le charmant costume illustré ci-dessus. Ce modèle est vraiment pittoresque avec sa blouse dentelle et ses manches bouffantes. Délicieuse aussi la combinaison de tissu en Défilé, rose et blanc. Un galon doré entre aussi dans l'ensemble, ornant une jupe tombante ainsi qu'une partie du corsage.

énergie se dépenser dans les longues buveries et les duels absurdes.

Ce qui passionne l'étudiant français, les destinées de son pays, ne trouble nullement l'étudiant allemand. Peut-être faut-il chercher dans cette indifférence la cause de la profonde atonie politique de l'Allemagne. Jamais les partis les plus avancés, ceux qui désiraient la libération de l'Allemagne, n'ont pu compter sur la jeunesse des Universités.

L'étudiant allemand est néanmoins gonflé de présomption. Visiblement, son idéal est l'officier qu'il cherche continuellement à imiter ; tout dans son attitude, ses gestes, ses idées, trahit cette constante préoccupation. Partout et toujours, il a les mêmes manières raides, guindées, la même morgue dédaigneuse. Nous en avons vu de ces étudiants fréquenter nos Universités, hautains, conscients d'une supériorité qu'ils étaient pourtant éloignés d'avoir. En Angleterre, l'étudiant français était estimé, aimé pour son esprit vif et souple, pour sa sociabilité ; on y détestait franchement l'étudiant allemand pour sa morgue et son orgueil.

La jeunesse allemande a subi la pernicieuse et indélébile influence des pangermanistes et du militarisme prussien. Elle est maintenant complètement intoxiquée. Si nous voulons qu'elle ne soit pas, plus tard, un danger pour la paix du monde, un de nos premiers soins, au moment de la conclusion de la paix, sera de la soustraire à l'emprise de cette maudite caste dirigeante prussienne qui a tenté d'étrangler la civilisation et qui s'est mise elle-même, par ses forfaits, au ban de l'humanité.

Suzanne CARON.  
Paris, 20 septembre, 1916.

L'Irréel est le grand générateur du réel.

L'histoire des peuples se compose surtout du récit de leurs batailles. Les périodes de paix furent généralement des accidents éphémères,

re qu'il faut tourner le dos à la locomotive si l'on veut éviter les corps étrangers dans l'oeil.

Les hommes de lettres, dessinateurs, horlogers, tailleurs, compositeurs d'imprimerie, couturiers, fleuristes, etc., ne doivent pas abuser de leur vue. Ils ne s'appliqueront pas au travail après le repas. Ils lotionneront leurs yeux à l'eau fraîche, dès qu'ils se sentiront la tête lourde, les tempes sensibles, les paupières pesantes et rougies, les yeux pleins de picotements douloureux. L'abus de la lumière artificielle est des plus nuisibles. Les rayons jaunâtres ou rougeâtres de la lampe, du bec de gaz ou de l'électricité, fatiguent incomparablement plus que les rayons solaires. L'abat-jour diminue, il est vrai, la nocuité des rayons lumineux. Quant à la lumière électrique, elle ne saurait être vraiment pratique qu'employée comme lumière diffuse.

Docteur E.

## LA MODE

Pour cet hiver.

Les modes de l'hiver se font plus sages, plus conformes à la gravité des temps qu'à nos vivants ; elles abandonnent leur exagération d'ampleur et leur écourtément ; elles deviennent des modes bien pensantes. C'est du moins ce qui ressort des modèles de la prochaine saison.

On indique la reprise des robes longues pour le soir. Le jour, elle se contentent de s'allonger de quelques lignes ; mais, sous les lumières, elles sont franchement longues et le plus souvent à traîne. Elles semblent plus particulièrement s'inspirer du moyen âge, "époque, dit un chroniqueur, où les hommes guerroyaient comme aujourd'hui et où les femmes les attendaient, vaillantes et fières comme aujourd'hui."

Comme toujours, c'est de Paris que nous vient la mode ; et même en pleine guerre, le centre de l'élégance mondiale n'abdique pas.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

En ce temps-ci, on ne saurait dire exactement en quoi consiste le chic. C'est en effet presque indéfinissable ; un petit rien dans la toilette ou le chapeau, dans l'arrangement d'un noeud, d'un ruban ou d'une voilette, ou simplement dans l'allure qui fait qu'on se retourne, ravi, au passage d'une minidette aussi bien que d'une femme du monde, et que l'on murmure malgré soi : "Quel chic !" Plus facile à saisir est la distinction. Rares sont ceux qui savent se distinguer de soi-même ; elle pare de bon ton les robes les plus osées lorsqu'elle consent à les vêtir, ce qui est très rare ; elle s'érige, fière et droite, tel un lis, observant les distances ; elle n'admet pas trop de souplesse et de laisser-aller. Elle est un signe distinctif de race, bien qu'on la trouve innée chez certaines femmes, même chez des paysannes.

incommodités d'une installation précaire si différente du luxe et du confort auxquels elles ont été accoutumées.

Il faut lire dans les "Notes" de Mme

LE CANADA AVANT, PENDANT ET APRES LA GUERRE

Hier soir, dans un fort intéressante causerie devant la Caledonian Society, l'hon. M. Mitchell a parlé de ce sujet.

L'hon. M. Walter Mitchell était hier soir, au St. Andrew's Home, l'hôte de la "Caledonian Society." Dans une causerie très documentée et des plus instructives, le Trésorier Provincial a parlé du "Canada avant, pendant et après la guerre."

Nous sommes heureux de donner ici le texte de cette conférence, qui a intéressé au plus haut point les auditeurs.

La séance s'est ouverte sous la présidence de M. J. Shields, qui a présenté en quelques mots heureux le distingué conférencier à son auditoire, puis, la remercié ensuite de sa remarquable étude sur un sujet d'intense actualité pour tous les Canadiens.

Plusieurs autres orateurs ont adressé la parole et la soirée s'est terminée par le chant du "God Save the King." L'hon. M. Mitchell, dans une magnifique exorde, a rappelé en qu'avait fait pour la grandeur et le développement futur du Canada ses premiers découvreurs et ses pionniers.

C'est Jacques-Cartier qui, le premier, bravant, les hasards d'un long et périlleux voyage à travers les océans, vint jeter sur nos bords les bases d'une civilisation nouvelle dont nous recueillons aujourd'hui les fruits. Puis, Champlain, le fondateur de Québec, se consacra encore de nos jours le culte et le respect des vieilles traditions françaises.

Nous possédons, continue, l'hon. M. Mitchell, un pays magnifique, riche en ressources de toutes sortes. L'étendue de son territoire est de 3,277,965 milles carrés et sa population, d'après le recensement de 1911, est de 2,966,643 habitants, soit, une augmentation de 1,835,329 ou de 34.17 p.c., sur le recensement de 1901. Cette augmentation doit être attribuée à la vague d'immigration commencée avec l'explosion de nos guerres, et qui s'est prolongée jusqu'à l'année 1913, alors que la dépression commerciale et le mauvais état général des finances vinrent y mettre obstacle.

L'immigration annuelle canadienne au commencement du siècle a été quatre fois plus considérable, eu égard à notre population, que ne le fut l'immigration américaine à l'importe quelle période de son histoire, et, à l'heure qu'il est, on estime que la population du Canada est de 8,075,000.

Les statistiques pour l'année terminée le 31 mars ont fait voir qu'il nous est venu 384,878 immigrants et celles pour l'année terminée le 31 mars 1915, 144,789.

De ce dernier nombre, 43,76 p.c., seulement sont venus du Royaume-Uni; 59,779 ou 21 p.c., des Etats-Unis et 44,734, ou 29 p.c., nous sont venus des autres pays.

A ce sujet, j'ai pensé qu'il serait intéressant pour votre société d'apprendre que le nombre des immigrants écossais de 1909 à 1915 a été dans la proportion suivante:

1909. . . . . 11,610
1910. . . . . 14,706
1911. . . . . 29,924
1912. . . . . 32,988
1913. . . . . 30,735
1914. . . . . 29,128
1915. . . . . 8,346

Une partie considérable de cette immigration, durant la période indiquée, a pris son essor vers les provinces de l'Ouest et, dans l'opinion de l'hon. M. Mitchell, il convient de s'en féliciter au point de vue de l'intérêt général du pays puisque cet exode a contribué puissamment à développer la colonisation agricole chez nous; un résultat qui, à mon point de vue, est de la plus grande importance pour le Canada tout entier.

Malheureusement, en ces dernières années, le flot de l'immigration s'est dirigé de la campagne vers la ville, au lieu de s'aérer de la ville vers la campagne. Suivant moi, déclare l'hon. M. Mitchell, non seulement les gouvernements fédéral et provinciaux, mais encore tous les hommes d'affaires désintéressés de par le pays devraient faire tout en leur pouvoir pour encourager le mouvement de retour à la ferme.

Au dernier recensement, la population urbaine et celle de la campagne étaient l'une à l'égard de l'autre, dans la proportion de 51 à 49.

Vous en conviendrez avec moi, cet état de choses est déplorable et l'on devrait y apporter remède. Et ce remède ne peut être apporté que par la coopération des gouvernements fédéral, provincial ou municipal, et par celle des intérêts financiers du pays.

SAM HUGHES NOUS DIT QU'IL N'EST PAS UN PROPHETE!

Notre ministre de la Milice revient de l'Europe et il nous dit qu'il a amené l'Angleterre à ses vues. — L'habileté du bull-dog. — Il se paie une visite au front et des conférences avec les hauts fonctionnaires du War Office!

Halifax, N.E., 5. — Après une absence de près de trois mois, Sir Sam Hughes, ministre de la Milice et de la Défense, est arrivé cet après-midi à Halifax de retour d'Angleterre et du front de bataille. Avant de partir pour Ottawa, le nouveau lieutenant-général a fait la déclaration suivante:

"Je ne suis pas prophète, mais je peux dire que le moral du soldat allemand est déchu. Depuis le premier de juillet, les Anglais seuls ont pris au delà de trente mille prisonniers et une grande quantité de matériel de guerre. Un officier me disait que dans une très petite superficie — quelques centaines de verges de tranchées — plus de deux mille cadavres allemands et plusieurs centaines de blessés, impuissants à se sauver, jonchaient le terrain. Un autre exemple: Un régiment d'Allemands, qui fut l'autre jour dispersé par les Canadiens, avait été formé des restes de dix autres régiments presque anéantis, et, à l'heure actuelle, le régiment n'existe plus.

"Cette guerre sera gagnée par la bataille et la route est longue pour se rendre à Berlin. Néanmoins, le peuple allemand est très épuisé. Je crois que, avant quelques mois, une rébellion éclatera dans tout l'empire allemand contre le kaiserisme.

"Les réformes urgentes, que je préconisais le printemps dernier pour l'Angleterre, et qui avaient été laissées en suspens à mon retour au Canada, sont maintenant accomplies. Etant donnée la grande croissance dans le service, la prolongation de la guerre et le désir de systèmes pratiques, certains changements ont été effectués et qui coûtent moins cher.

"En plus des réformes soumises, les principales sont de procurer un plus long repos pour nos troupes au front, et en même temps d'apporter des améliorations dans l'entraînement.

"Aussi, pour ce qui concerne la question de l'entraînement le résultat a été une plus grande coordination des divers départements d'entraînement entre le Canada et la Grande-Bretagne, et de celle-ci au front. J'ai eu mes conférences avec le War Office, le secrétaire d'Etat pour la Guerre, le Très Honorable David Lloyd-George, Sir William Robertson, le général Wigham et autres personnalités officielles du War Office, ainsi qu'avec le général en chef Sir Douglas Haig et nos propres commandants de corps d'armées, de divisions et de brigades au front.

"La Grande-Bretagne est plus puissante maintenant sur mer qu'au début de la guerre. Les sous-marins du Kaiser peuvent atteindre les eaux anglaises et y faire quelques légers dommages, mais bien peu retourner chez eux. Nous avons vu que les zeppelins n'étaient pas invulnérables. Pour ma part, j'en ai vu abattre deux. Sur le front, nous détenons la supériorité en artillerie; nous l'avons toujours eue en soldats. Le résultat est que pied par pied, mille par mille, l'audace et à la fois l'habileté du bull dog ont été trop fortes pour la Garde Impériale. J'ai fait des milles et des milles de fortifications allemandes surpassant en force aucune fortresse déjà construite. Aujourd'hui, néanmoins, les Alliés doivent faire face aux fusils, bombes, mitrailleuses et hauts explosifs de toutes sortes, et malgré cela, tout s'efface devant la poussée des soldats de la Grande-Bretagne, de la France, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Sud-Africain et de Terreneuve, de fait de tous les alliés. J'ai vu des "dugouts" allemands de trente à quarante pieds de profondeur, chacun pouvant abriter des centaines d'hommes; cependant ils ont été capturés sur plusieurs milles de distance. Un tel héroïsme et une telle bravoure n'ont jamais été vus auparavant. Rien ne peut enlever nos "boys" de la ligne de feu. L'histoire complète des faits d'armes des Canadiens sur la Somme sera rendue publique en temps et lieu, mais ils demeurent, ainsi que le déclare David Lloyd-George et d'autres, comme pas un et qui n'ont d'égaux que les historiques gardes anglaises.

"Les soldats au front attendent beaucoup du peuple du Canada. Ils donnent leur vie et ceux qui restent doivent raviver le noble idéal acquis par les braves soldats canadiens qui combattent pour le salut du sol français. Le Canada doit alors continuer de faire son devoir.

Sir Sam est parti pour Ottawa cet après-midi avec son état-major, le colonel Murphy et le major John Bassett, chemin de fer Canadien-Nord.

Un grand nombre d'officiers invalides et de soldats sont aussi arrivés ici aujourd'hui, mais ils ne seront débarqués que demain.

LES EDITEURS CANADIENS ET LA CRISE DU PAPIER

Presque tous les journaux du Dominion s'assemblent à Toronto pour discuter la situation présente relativement à l'augmentation du prix du papier.

Toronto, 6. — Une assemblée extraordinaire des membres de la "Canadian Press Association" a été tenue ici aujourd'hui, dans le but de discuter la situation sans précédent, relativement au coût du papier blanc servant à la production des journaux. L'assistance a été une des plus considérables de l'histoire de la "Canadian Press"; tous les grands journaux de l'Atlantique au Pacifique étaient pratiquement représentés.

On a appris depuis quelque temps, qu'une sérieuse situation, relativement à la production du papier, se développait rapidement étant donné qu'il y a eu aux Etats-Unis, une forte augmentation dans la consommation du papier par les journaux comme résultat de la prospérité provenant d'une grande demande d'espace de la part des annonceurs. Les moulins à papier, suivant leur déclaration, n'ont fait aucune provision proportionnée afin de rencontrer cette considérable demande. Les réserves étaient petites et les prix ont été élevés.

Lorsque les éditeurs canadiens se sont réunis aujourd'hui, ils ont trouvé la situation plus sérieuse qu'ils ne le pensaient. On a appris que peu d'éditeurs canadiens ont pu passer un contrat, devant expirer le 31 décembre 1916, avec les producteurs du papier. En d'autres temps, les moulins à papier étaient contents de vendre leur papier à l'avance et des contrats de 2, 3 ou 5 ans et même pour une plus longue période étaient accordés aux producteurs. Cela fait contraste avec la présente situation.

Les éditeurs ont rapporté les prix qui ont été demandés. Dans plusieurs cas, ils étaient de 40 à 60 pour cent de plus que ceux de l'année dernière ou d'il y a deux ans.

L'UTILISATION DES CONDAMNES EN FRANCE

Paris, 6. — Deux députés, MM. Raimeil et André Hesse, viennent de déposer la proposition suivante: Article 1er — Tout condamné à l'emprisonnement qui aura subi le tiers de sa peine sera admis, sur sa demande, à contracter un engagement pour la durée de la guerre dans le service armé exclusivement.

S'il est reconnu apte, son incorporation emportera remise du restant de sa peine. Art. 2 — Le bénéfice de la disposition qui précède ne sera point applicable aux condamnés pour les délits prévus par la loi du 18 avril 1886 établissant des pénalités contre l'espionnage, pour les infractions prévues par la loi du 4 avril 1915 qui sanctionne l'interdiction faite aux Français d'entretenir des relations d'ordre économique avec des sujets d'une puissance ennemie, et d'une manière générale, aux individus condamnés pour faits portant atteinte à la défense nationale.

Art. 3 — Les dispositions de la loi du 4 avril 1915, complétant les articles 621 et 628 du Code d'instruction criminelle sur la réhabilitation des condamnés, sont applicables aux militaires engagés dans les conditions de la présente loi.

UN ECHEC POUR LES SOUS-MARINS

ILS ONT VU OULU ARRETER LA TRAVEESSE ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE, MAIS N'ONT PAS REUSSI.

New-York, 5. — Le New-York World publie ce matin un câblogramme de Londres qui dit: "Bien que la chose soit peu connue en Angleterre, parce qu'elle n'est pas mentionnée par aucun journal, les Allemands ont envoyé la semaine dernière tous leurs sous-marins disponibles dans la Manche, dans le but de réaliser enfin une fois ce qu'ils se sont vants si souvent de faire: arrêter toute traversée entre la France et l'Angleterre pendant quelques jours.

Mais la marine anglaise ne fut pas lente à parer ce coup — bien que par prudence, le service des passagers ait pu être un peu interrompu — et les Allemands ont appris que le temps est passé où ils pouvaient envoyer impunément des sous-marins dans les eaux anglaises. Le Bremen n'est pas le seul sous-marin qui ne soit pas retourné à sa base.

Toutefois, cette recrudescence d'audace de la part des Allemands est interprétée dans les cercles maritimes comme un symptôme de leur intention de reprendre la campagne sous-marine sur une grande échelle avec ce double but, d'infliger autant de mal que possible à l'Angleterre pendant la guerre et de réduire le tonnage marchand, après les hostilités.

LES BESOINS EN HOMMES

Londres, 5. — La Grande-Bretagne a un urgent besoin d'hommes pour ses armées ainsi que pour ses fabrications de munitions. Une déclaration vient d'être faite à cet effet par le "Man Power Distribution Board", qui vient d'être constitué récemment pour trouver dans le Royaume-Uni les hommes susceptibles d'être appelés au service militaire.

Le Board s'est mis en relation avec l'amirauté, le War Office, le ministère des munitions et d'autres ministères, il a eu la conviction qu'il était urgent de fournir de nouveaux hommes pour les armées et les fabrications de munitions pour "maintenir nos forces de campagne au nombre qui a été fixé et en même temps pour maintenir l'approvisionnement en munitions qui leur est absolument nécessaire."

CESSATION DE REPRESAILLES

Berlin, 4. — L'agence des Nouvelles d'outremer annonce que, par mesure de représailles, les autorités allemandes avaient envoyé 10,000 prisonniers de guerre français dans les parties de la Russie occupées par les Allemands parce que des prisonniers allemands avaient été envoyés par les Français au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

Les autorités françaises venant d'ordonner le retour en France de ces prisonniers, l'agence dit que les mesures de représailles allemandes ont atteint leur but et que les 10,000 prisonniers français seront renvoyés de Russie dans les camps d'Allemagne.

En réponse à une lettre par laquelle M. Charles Leclercq, sénateur de la Seine, avait appelé son attention sur le traitement particulièrement rigoureux auquel les autorités allemandes ont soumis un grand nombre de prisonniers français internés en Russie occupée, M. Briand l'avait informé que l'ambassadeur d'Espagne à Berlin avait reçu l'évis officiel que les prisonniers dont il s'agit seraient ramenés prochainement dans leurs camps d'Allemagne.

LA SANTE REVIENT BIENTOT

Si la femme faible se fait du sang, répare ses forces en employant les PILULES ROUGES



Il y a de pauvres femmes qui souffrent, qui se traînent péniblement, qui se lamentent en faisant le moindre ouvrage et qui cependant ne font rien pour améliorer leur état. Elles ont des attitudes désespérées, mais ne prennent aucun moyen de soulager leurs douleurs qui cependant sont bien réelles.

Il ne faut pas seulement gémir, leur dirons-nous, mais il faut agir. Il faut se faire du sang, se tonifier, combattre la cause des maux que l'on ressent et la santé revient.

Les Pilules Rouges sont merveilleuses et d'une puissance incomparable; elles réparent les forces, enrichissent le sang, tonifient le système et remettent sur pied les femmes les plus faibles et les plus désespérées. Nous les recommandons tout spécialement et leur citons comme encouragement, les certificats suivants:

"Dans dix ans de ménage j'ai eu dix enfants. Dès les premières années mes forces avaient commencé à diminuer et j'étais devenue très faible; j'avais mal au dos, à la tête; les intestins ne fonctionnaient pas sans quelque remède et je souffrais beaucoup de brûlements, de tiraillements et de faiblesse d'estomac. De plus, des désordres intimes et des plus déprimants ne cessaient pas. Etant inquiète et ne sachant comment me traiter, j'ai écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Avec les Pilules Rouges qui me furent prescrites et les nombreux conseils que je reçus, j'ai bientôt acquis des forces, mes douleurs sont disparues et ma santé est devenue bonne. Je suis très satisfaite du résultat obtenu." Mme William Tremblay, Les Escoumins, Qué.

"Je remarquais, depuis deux ou trois mois, que mes forces diminuaient; j'étais très nerveuse, avais des battements de coeur pour un rien, puis des maux de tête. Dès que j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges, je me suis aperçue qu'elles me faisaient du bien. Mon mal de tête se passa, je fus moins nerveuse et je faisais mon ouvrage avec plus de courage. Au bout de quelques mois je n'étais plus la femme pale et débile d'aujourd'hui, mon teint était bon et j'étais gaie." Mme Jos. Poirier, 88 rue Bourget, Montréal.

"Depuis quelques mois des douleurs internes m'avaient minées et souffrantes, qui désirent se renseigner sur leur état de santé, sont invitées à consulter le Dr E. Simard qui a passé trois années en Europe à étudier les maladies des femmes, sous les Drs De Vos et Capelle. Ses consultations, tout à fait gratuites, se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi, consultations par lettres.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SPLENDIDE CONDUITE DU SOLDAT CANADIEN AU FRONT FRANÇAIS

Quartiers-généraux canadiens, en France, via Londres, 6. — Le communiqué canadien, du 22 septembre au 3 octobre, dit: "La lutte a continué très vive et sans interruption, durant toute la semaine qui vient de s'écouler. Les Allemands ont reçu des renforts et des troupes fraîches. Ils ont, par instants, opposé une résistance désespérée à notre marche en avant. Les attaques furent immédiatement suivies des contre-attaques et certaines parties des tranchées furent le théâtre de sanglants corps à corps.

Duels d'artillerie, ou bombardement de l'artillerie concentra son feu sur les tranchées de l'infanterie; il tout fut terrible. Néanmoins, l'endurance, le courage, l'enthousiasme de nos intrépides soldats canadiens furent au-dessus de tous éloges, et ils se sont portés à l'attaque avec une furie encore inconnue jusqu'ici.

A l'est et au nord de Courcellette, nos lignes furent considérablement avancées. Là, et pour la première fois depuis que les Canadiens ont pris part à la guerre, les patrouilles de cavalerie ont été employées pour maintenir le contact avec l'ennemi. Dans la soirée du 27 septembre, les autorités françaises venant d'ordonner le retour en France de ces prisonniers, l'agence dit que les mesures de représailles allemandes ont atteint leur but et que les 10,000 prisonniers français seront renvoyés de Russie dans les camps d'Allemagne.

En réponse à une lettre par laquelle M. Charles Leclercq, sénateur de la Seine, avait appelé son attention sur le traitement particulièrement rigoureux auquel les autorités allemandes ont soumis un grand nombre de prisonniers français internés en Russie occupée, M. Briand l'avait informé que l'ambassadeur d'Espagne à Berlin avait reçu l'évis officiel que les prisonniers dont il s'agit seraient ramenés prochainement dans leurs camps d'Allemagne.

Le communiqué continue en rapportant les exploits accomplis, en avant de Courcellette, par le bataillon canadien.

Sirop Calmant

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE, j'ai bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'intestins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., et je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir." — Mme FELIX COMEAU, 135 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations. Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille



